L'ALBIONIDE,

OU

L'ANGLAIS DÉMASQUÉ:

POËME HÉROÏ-COMIQUE

RÉLATIF AUX CIRCONSTANCES PRÉSENTES,

ENRICHI

DE NOTES HISTORIQUES, POLITIQUES & CRITIQUES,

PAR

M. LE COMTE DE F. P. T.

L'Anglais est abattu
Et la ferocité le céde à la vertu.

VOLT. Poëme de Fontenoi.



A AIX,

CHEZ J. WILLIAM

À L'ENSEIGNE DE St. GAST.

1759.

D'

D

PR

U

par

con

EPITRE DEDICATOIRE.

AUX MANES

D'OLIVIER CROMWEL,

ASSASIN DE SON ROI,

PERSE'CUTEUR

DU PARLEMENT D'ANGLETERRE

SOUS LE TITRE DE

PROTECTEUR DE LA NATION.

ILLUSTRE USURPATEUR!

Un Ouvrage qui peint la Nation que vous avez sçu asservir, ne pouvoit paraître sous un Nom plus propre à faire connaître les Anglais. Dites-moi, cher

Cromwel, Si lorsque vous étiez Domestique d'un Evêque, vous aviez formé, dans sa Cuisine, le projet odieux d'acquérir la célébrité par un assasinat? cette action qui plut si forte au Peuple de Londres, nous persuade que si vous aviez été un honnête homme, vous seriez mort tout au plus Maître-d'Hôtel, & les Puissances de l'Europe auroient laissé votre deuil à porter aux marmitons! (1)

Les vices font le Grand Homme: vérité frappante, que la nation Anglaise n'adopte que trop:

Votre

(1) Tout le monde sait, qu'à la mort de Cromwel les Puissances de l'Europe, Louis XIV. même, prit le deuil; *Mademoiselle* fut-la seule, qui parut à Versailles en couleur de rose.

Votre fortune eſt la ſource de tous les crimes qui ont ſuivi le meurtre de Charles Premier; ſi votre affreux deſſein teût échoué, vous-auriez été pendu; vous réuſſites, & vos Infames Succès firent tout-à-la fois, votre réputation & le malheur de votre Patrie.

Je ſuis avec les ſentimens que l'on vous doit,

GRAND CROMWEL!

LE COMTE DE F. P. T.

AVIS.

Le Recueil des Poëmes *ſur l'Hiſtoire de notre Tems*, conſiſte en QUATRE PARTIES. I. LA MANDRINADE, décrit les actions de *Mandrin, qui s'eſt rendu* ſi fameux de notre de Tems en deſolant plusieurs Provinces. II. LA PRUSSIADE, POEME NOUVEAU, peint les Exploits de la Guerre preſente en Allemagne. III. L'ACADIADE & IV. L'ALBIONIDE parle des Anglais. Ces Poëmes ont entre eux un rapport analogue aux perſonnages des Heros qu'on y a celebrés. On les trouve chez les principaux Libraires à Liege, à Paris, à Francfort, à Amſterdam, & dans les principales Villes de l'Europe.

AP-

APPROBATION

DU

CENSEUR ROYAL.

Je soussigné Censeur de l'Academie Royale de *Barbarie*, certiffie avoir vû un Manuscrit intitulé, *l'Albionide ou l'Anglais Démasqué, Poëme &c.* dans lequel Je n'ai trouvé que des véritez agréables à l'Univers & glorieuses pour les Anglais. Donné à Tunis en pleine Lune le huit des Ides de Janvier 1759.

SINCERE,

Docteur Regent dans

LA FACULTÉ DE LA BONNE FOI.

PERMISSION
DU GRAND AGA.

*Nous Apostat de la Religion Chrêtienne, & Aga du Sublime Roy de Tunis, permettons à qui il appartiendra, de faire imprimer l'*ALBIONIDE, *à charge par l'Editeur de se conformer aux usages établis en Barbarie, c'est-à-dire de remettre un exemplaire du présent Ouvrage dans toutes les Bibliothèques des Tirans & des usurpateurs, pour en faire proffit.*

Donné à Tunis le neuvième jour de la Lune de Beiram, l'an troisième des Persécutions.

MORADIN.

(L. S.)

Par sa Barbare Excellence

TRUCHEMENT.

L'al-

L'ALBIONIDE

OU

L'ANGLAIS DÉMASQUÉ,

PÖEME HÉROÏ-COMIQUE

CHANT PREMIER.

Etat de l'Europe à la Paix d'Aix la Chapelle ; intrigues de la Cour de Londres ; Fox eſt fait Miniſtre, ſes projets ; apparition d'Olivier Cromvvel ; deſſein formé de détruire la Marine de France ; départ de la Flotte de l'Amiral Boſcavven pour l'Amérique Septentrionale &c.

Je vais chanter, ne ſais trop ſur quel ton,
Le Peuple doux de l'heureuſe Albion,
Qui dédaignant un uſage frivole,
Qu'un Breton blâme avec juſte raiſon,
Se pique peû de tenir ſa parole,

Et comme on dit, *ſuivant l'occaſion* (1),

Quelquefois honnête-homme & quelques fois fripon.

Muſe tout-bon, prenez un autre rôle,

Un mot ſi dur, ici, n'eſt de ſaiſon;

Oubliez donc, pour être moins ſévère,

Que vous allez parler de l'Angleterre,

Et comptez-nous en termes ingenus,

Comment l'Anglais, généreux, magnanime,

A pu ſitôt, reniant ſes vertus,

Paroître un ſi grand partiſan du crime?

Car de tout tems ſoûmis à ſon devoir,

Nous l'avons vû citoyen plein de Zéle,

A tous ſes Rois ſincèrement fidéle,

Suivre, à l'envi le Protecteur Cromwel (2)

Ce

(1) Vers de la Comédie des Folies Amoureuſes par Regnard.

(2) On ſait qu' Olivier Cromwel, ſorti de l'état le plus vil, parvint à occaſioner une Revolution en Angleterre, detrô-

Ce digne Anglais, ce grand appui du Trone,
Qui, pour l'honneur du Sceptre & de l'Autel,
Ote à son Roi la vie & la couronne.

O vous, que Londre a fêté plus que moi,
Vous qui portez cette tête de l'hydre,
Simbole heureux de la mauvaise foi,
Vous qui regnez où l'on boit le bon cidre (3)
Dieu du parjure, accourez à ma voix?
Souvenez-vous que dans ce jour de crise,
Vous avez vû pour la première fois
Un franc Gaulois chercher votre Entremise.
Souvenez-vous qu'en peignant des Anglois

La

détrôner son Roi, lui faire trancher la tête, prendre le titre de *Protecteur* & traiter le Parlement avec telle indignité, qu'il ôsa, un jour qu'il devoit s'assembler, mettre sur la porte de l'endroit où il tenoit ses séances, *Maison à louër*.

(3) Prince en France qui a appartenu aux Anglais, & dans laquelle on soupçonne qu'ils ont laissé les restes de leur probité.

La cruauté bien-moins que la sotise,

Je vais chanter vos glorieux exploits,

Dieu de Cromwel, guidez mon Entreprise.

Tout alloit-bien, la France etoit en paix,

Et le Traité fait dans Aix-la Chapelle (4)

Rendoit l'espoir aux humains satisfaits,

Si Londre enfin, avoit été fidelle;

Tout bien conclu, les paisibles Hollandais

Dans nos Etats, raportoient leur fromage,

Et leur *Teniéres* (5), admirant dans Paris

Comment un peuple aussi sot que volage

Pouvoit former un peuple d'Ennemis:

L'Espagnol morne, excédé de la guerre,

Sans dire mot, sous son large manteau

Rêvoit

(4) Ville fameuse par ses Traités de Paix, célébre par ses Bains, & renommée par la foule d'avanturiers que les eaux y attirent pour y dupes d'honetes badeaux.

(5) *Teiniers*, nom d'un Peintre Hollandais qui a eu un grand talent dans un petit genre.

Rêvoit déja dans sa triste tanière,

Et bénissoit dans un état nouveau,

Le Dieu qui avoit déposé le tonnère.

Le fier Genois, trop honteux d'avoir vû

Tous les Français en vouloir à sa femme,

Dont il vantoit L'honneur & la vertu,

En maudissant dans le fond de son ame

Le déplaisir d'avoir été cocu,

Voyoit enfin dans son brillant portique (6)

Le nom fameux du valeureux *Bouflers* (7),

Qui sans lui seul auroit encor des fers.

Le Savoyard sans bas & sans culote,

Malgré

(6) La Noblesse Génoise est divisée en deux Portiques, connus sous les noms de *Portico unovo* & de *Portico vecchio*, les Nobles du vieux Portique s'assemblent sur la Place Saint-Cir pour y radoter sur les affaires du tems, ceux du neuf à la loge de *Banchi* : il est à remarquer que les premiers ont le droit d'avoir des fauteuils, & que les autres ne peuvent s'asseoir que sur des bancs de pierre.

(7) Le Duc de Bouflers enterré à Gènes, a dans le grand Conseil une Stattue digne du Liberateur de la Republique.

Malgré cela tout rempli de pudeur,
Passoit les monts pleins de neige & de crote,
Et dans Paris chez quelque sous-Seigneur (8),
Pour douze sols promenoit sa marmote.
Quant au Germain, maintenant notre ami,
On n'en dira pas le mot aujourd'hui.

Tout alloit donc un bon train dans le monde.
L'Européen sans soins & sans soucis,
Au sein heureux d'une paix très profonde,
Nous comptoit tous au rang de ses amis.
Dans Albion, aux ordres de Louïs,
Mirepoix (9) arrive: sa noble prestance,
Son maintien froid, tout d'un Ambassadeur

Vient

(8) Nom que l'on est convenu de donner à Paris à tous ces Financiers, qui parce qu'ils sont riches, sont assez insolens pour prendre les airs des gens de la Cour.

(9) Le Duc de Mirepoix envoyé en 1749. Ambassadeur à Londres, étoit parvenu à s'acquérir à la Cour de St. James, une considération que les Anglais n'ont ordinairement, que pour eux-mêmes.

Vient annoncer une illuſtre Excellence,

Ou ſi l'on veut un grave Monſeigneur.

George auſſitot dépêche dans Lutéce (10)

Lord Albermale (11), homme doux, ingenu,

Et dont le ton, l'aimable politeſſe,

L'eſprit aiſé, la ſublime vertu,

Montroient bien moins un Eleve de Londres

Qu'un honnete-homme, ami du genre humain.

Mais ce Héros, formé pour le confondre,

Meurt par les ſoins d'un fameux Medecin (12),

Vous m'entendez, la ſcience profonde

De

(10) Nom que les Anciens donnoient à la Ville de Paris, & qu'elle porte encore en latin, *Lutétia*.

(11) Milord Albermale jouiſſoit à Verſailles de la même conſidération que le Duc de Mirepoix à Londres. Des Anglais ont écrit que ſi ce Négotiateur eût vecu, il n'y auroit point eu de guerre.

(12) Un medecin le fit ſaigner pour le guérir d'une indigeſtion, il mourut une heure aprés, cure que l'Elève de Galien n'avoit pas trouvé dans l'Ecole de Salerne, mais dans le *Saignare Purgare* de Moliere: voila la routine de ces aſſaſſins.

De ces messieurs parlants grec & latin,
Est d'adoucir, au gré de leur faconde,
De tout mortel le malheureux destin,
En les faisant partir pour l'autre monde.
Sans verbiage aucun, Mylord est mort;
On l'enterra, j'ignore en quelle Eglise:
D'un anglieau tel est le triste sort,
Eut-il pour lui, la probité, franchise,
Tous les talens de Julien l'Apostat,
Ou si l'on veut, les vertus de Moliere,
Chez nous, toujours, il n'est qu'un Renégat,
Et pour son corps point n'est de cimetière.
De l'Envoyé le trépas nécessaire,
Ne pouvoit point, en telle occasion,
Nuire à Messieurs les gens du Ministère,

Sis

Sir Fox (13) venoit ſans rime ni raiſon
De remplacer dans la Cour Britannique
Lord *Neucaſtell* qu'avec peine on perdoit,
Et que dans peu, pour la cauſe publique
Ainſi que Pitt (14) George rapelleroit.
Fox intriguant, ennemi de ſon maître,
Jaloux d'un nom qu'il a trop obſcurci,
Dit, il eſt tems de me faire connaître:
L'honneur! L'honneur eſt un vice avili,
L'obſcurité l'accompagne ſans ceſſe,
Et dans l'opprobre on languit avec lui;
Il faut enfin que Londres me connaiſſe,
Que le François ſottement généreux

(13) Mr. Fox porte dans ſon caractère la fineſſe attachée à ſon nom; Fox en Anglais ſignifie *Renard*. C'eſt un homme ſingulier, ou pour mieux dire, qui l'eſt peu, l'ordinaire des Miniſtres étant de tout ſacrifier à leur ambition.

(14) Mr. Pitt eſt le contraſte de Fox, c'eſt un grand Eloge.

Apprenne, un jour, quà tenir ſa parole,

Ne fût jamais le moyen d'être heureux.

Employons donce, un prétexte frivole

Pour déſoler l'Amérique le Nord,

Je ſuis Anglais, je dois jouër mon rôle;

Oui, je prétens qu'on affronte la mort,

Que des Sujets Allemans du Roi George

De tous côtés le ſang coule & regorge,

Et que chacun, ſecondant mon effort,

Pour mes plaiſirs, autant que pour ma gloire,

Oſe du monde entier changer le ſort!

Dans ce moment, au fond d'un Oratoire

Fort effrayant dans le premier abord,

Où de Cromwel étoit l'image noire,

Le Miniſtre entre, & reculant d'abord,

Il ſe repent, autant que l'on peut croire,

Car

Car il étoit Miniſtre & Courtiſan,
Et vous jugez de là conſéquemment,
Que de tout crime il étoit Partiſan;
Quoi! j'ai rougi, dit-il, en revenant,
Fox eſt! ce toi-toi ſur lequel on compte?
Quoi tu pourois afficher des remords?
Va, dès longtems, tu bravas toute honte,
N'écoute plus que tes fougueux transports!
Dans le moment, d'un maintien ſubalterne,
A petit pas, devant le Protecteur,
Fox s'avance, & deſſinant un terne (15),
Devant lequel abaiſſant ſa grandeur
Notre Miniſtre en tremblant ſe proſterne,
A Sir Cromwel adreſſant ſon diſcours,

 „ Seig-

(15) On croit que l'auteur a tort; Mr. Fox n'eſt pas Sorcier.

„ Seigneur, dit-il, vous que l'Anglais révère,
„ Pour avoir ſçû trancher le fil des jours,
„ D'un Roi trop bon, po[illegible]e notre Père,
„ Indiquez-moi le sûr & vrai moyen
„ D'épouvanter, de ravager la Terre,
„ George eſt bon Prince, (16) on ſait qu'il „ m'aime bien,
„ Au peuple, un jour, ſi je pouvois déplaire,
„ Le Roi, bien-tôt, ayant beſoin de moi,
„ Contre le peuple entreroit en colère,
„ Et dans l'inſtant m'apelleroit à ſoi ;
„ A Neucaſtel oppoſons un fantôme,
„ Qui puiſſe enfin, avec quelques ſuccès
„ Malgré le peuple & ſes vrais intérêts,

„ Ser-

(16) On dira, ſans flaterie, que le Roi d'Angleterre, eſt un Prince rempli de bontés; s'il étoit Roi à Londres, comme il eſt Souverain à Hanovre, la France n'auroit point à ſe plaindre de ſes mauvais procédez.

„ Servir la Cour, & moi, je ſuis cet homme,
„ Mais j'aprehende encor que monſieur Pitt
„ Aimant l'Anglais jusques à la folie,
„ Ne nous revienne ; avec tout ſon eſprit,
„ Il oſeroit pour *L'heur* (17) de ſa Patrie
„ Tout hazarder, & maintenir la paix:
„ n'eſt-ce pas-là, le comble des Forfaits? "
Il dit: Alors le Protecteur barbare
Tenant encor le glaive dangereux,
Dont, par ſes mains, l'affreux Dieu du Ténare
Arma, jadis, un Peuple audacieux,
Que l'intérêt reünit ou ſépare,
Cromwel lui dit, „ pour conſerver le rang

(17) Ce mot ſous le Régne de Loüis XIII, ſignifioit bonheur; Corneille l'employe dans toutes ſes Tragedies, Racine ne s'en eſt ſervi que dans ſes deux premières: il eſt *Marotique* aujourd'hui.

,, Que tu ne pus mériter par ton ſang, (18)
,, Imite moi, tu brilleras, ſans doute,
,, Et l'Univers, accablé de malheurs,
,, Dira du moins, quand tu ſuivras ma route "
Fox eſt au rang des grands Perſécuteurs ;
,, Il faut un nom, & je vois dans l'hiſtoire
,, Que le héros qu'on vante avec éclat,
,, En échouänt étoit une ame noire,
,, Cromwel heureux fut plus que Potentat,
,, Infortuné, c'étoit un ſcélerat;
,, *Voltaire* a dit, avec quelque juſtice,
Du deſtin qui fait tout tel eſt l'arrêt cruel,
Si j'euſſe été vaincu, je ſerois criminel.
,, Tel a joui des honneurs du Triomphe,

,, Qui

(18) Mr. Fox eſt l'arrière petit-fils d'un *Chapelier*, mais qu'importe la naiſſance, s'il avoit du mérite, il vaudroit bien un *Pair* qui n'auroit que ſon nom.

„ Qui une heure avant, auroit eté pendu.
„ Sans le ſavoir, me voila confondu,
„ Où diantre enfin, trouver de rime en *omphe?*
„ Mais laiſſons-là la rime & la raiſon,
„ Votre projet eſt d'avoir un grand nom:
„ Pour le remplir, ayez de l'impudence,
„ Et ſans prétexte inſultez à la France. “
„ Voici le tems où Louïs, réparant
„ Tant de malheurs nés de la négligence (19)
„ Sur les deux Mers pavillon arborant,
„ Va rétablir avec ſa main divine,
„ Ce qu' autrefois *Maurepas* (20) & Machault (21)

 „ Pour

(19) Il ſeroit inutile de diſſimuler que l'avarice du Cardinal de Fleury réduiſit la Marine de France dans un état pitoyable: ce Miniſtre étoit honnête, mais né ſans vûes élevées, il épargnoit dix Ecus pour perdre un Million.

(20) Perſonne n'aima plus les Arts, ſon Roi, & les plaiſirs, que ce Miniſtre. Trois jours avant ſon éxil, le bruit de la Cour étoit qu'on le renvoyoit; en travaillant avec ſa Majeſté, le Comte de Maurepas lui dit, *Sire, on m'annonce*

„ Pour leur plaiſir laiſſèrent en deffaut ;

„ La France enfin, sûre de ſa Marine,

„ Pourra dans peu ſe trouver en état,

„ De s'oppoſer au premier attentat

„ De nos Voiſins, fameux par la rapine;

„ Prévenez tout, & leur criant la paix (22),

Ils

nonce que mes ſervices vont ceſſer de vous être agréables, ſauvez moi le déſagrément d'une diſgrace, & daignez m'avertir, je me retirerai avec la ſeule douleur de ne pouvoir plus être utile au meilleur des Rois; je vous promets de vous avertir repondit le Roi, & le lendemain le Comte d'Argenſon lui porta une Lettre de cachet de ſa Majeſte, qui l'exiloit à Bourges. On dit qu'un vaudeville indécent revelé par le M. D. R. fut la cauſe de ſa perte, & que le mauvais état de la Marine en fut le prétexte.

(21) Exilé le 2. deux Fevrier 1757. pour avoir été oppoſe au Comte d'Argenſon, a ſubi le même ſort. Apropos des affaires du tems, le Roi de France qui ne voulut point de paſſion dans ſes Miniſtres, éxila Machaut qui étoit pour le Parlement, & d'Argenſon qui ſoûtenoit le parti du Clergé.

(22) Tout le monde ſait, que lorsque Mr. de Roſtain Major Général de la petite Armée qu'on envoyoit en Amérique, cria, *Meſſieurs dit Sommes-nous en paix? oüi la paix* r p i Boscawen; ſa phraſe n'étoit pas finie que Mr. de Roſtain étoit tué d'une decharge de toute l'Artillerie Anglaiſe.

„ Ils vous croiront, les stupides Français:
„ Peuple imbécile autant qu'il est frivole,
„ N'imitant point les célèbres Anglais,
Se fait honneur de tenir sa parole.
„ Suffit; " Alors le Protecteur Cromwel
Quitta Sir Fox content de sa journée
Et pour gagner l'étroit chemin du Ciel,
Partit sans bruit par une cheminée.
Dans ce passage, au moins, ne croyez pas
Qu'il imita ce heros de Cithere (23)
Plus signalé par ses brillants Ebats,
Qu'il ne le fût chez ce Dieu sanguinaire

(23) On sait qu'en mil sept cent cinquantele M. de R. dont on a parlé dans la précédente notte, étant violemment amoureux de Mimi-Dancourt, que Mr. de la Pop - - - Fermier Général avoit épousée, imagina pour tromper ce Financier qui osoit être jaloux, une cheminée faite dans la forme d'un Tour de Religieuses dans la quelle M. de R. se mettoit. Mr. de la Pop - - - instruit de l'avanture fit un jour le signal convenu, le M. passa alors & se jetta dans les bras du Financier, qui le reçut poliment, & chassa sa femme le même soir.

Qui de tout tems a réglé les combats,

Bref, il n'eſt plus, laiſſons en paix ſa cendre,

Et ſans vouloir entrer dans ces Ebats,

Sera hardi qui voudra le deffendre.

Cromwel parti, bientôt le Seigneur Fox (24)

Riant, chantant, & très-content dans l'ame,

Court en patin au palais de *Saint-Jame*, (25)

Il communique à ſon Roi qu'il ſéduit,

Et l'entretien & le fameux colloque

Qu'il vient d'avoir au fond de ſon réduit,

Avec Cromwel. George à l'inſtant convoque

Ses Conſeillers, Miniſtres, Amiraux,

Tous gens d'eſprit, mais dont l'ame un peu noire

Veut des Français uſurper les Vaiſſeaux,

Le

(24) La rime eſt juſte, parcequ'on prononce fax.

(25) C'eſt le Louvre de Londres.

Le tout, dit-on, pour leur honneur & gloire.

Bre ſon décide, & ſans autre examen,

On fait partir avec nombreuſe eſcorte

Un Amiral appellé Boscawen.

Le peuple Anglais que ce deſſein transporte,

Bénit le Ciel, & court dans Weſtminſter (26).

Du Parlement applaudir la Cohorte,

Et de ſes cris confus rempliſſant l'air,

Il reſſembloit à ces Energumènes

Dont la fureur ſemble invoquer l'Enfer,

Par ſes clameurs & ſes affreux blaſphêmes.

(26) Lieu où s'aſſemble le Parlement, toit, autrefois, une Abblaye célebre.

FIN

DU PREMIER CHANT.

Chant

CHANT SECOND.

La Flotte part pour l'Amérique; le Parlement partage déja les Conquêtes qui doivent en revenir à la Nation; Sacrifice aux Dieux de la Mer; Boscavven conſulte le Grimoire; Luther apparait à la Flotte; Calvin qui s'apperçoit que ſon Confrère, qu'il n'aime guères, eſt abſent, demande la permiſſion de quitter le Royaume ſombre, pour aller le chercher; il va à Berlin, & parcourt enſuitte pluſieurs Provinces d'Allemagne, où il ne trouve que des français réfugiés; Calvin prend la forme d'un pigeon, & joint Boscavven.

J'ai commencé, je crois, mon Premier Chant
Sans long diſcours, ſans aucun préambule:
Verbiager n'eſt pas trop mon penchant;
Pourtant, il faut, d'un Lecteur ridicule,
Autant qu'on peut, ménager l'aſcendant,

Et laiſſer - là ce qui tient au ſcrupule,

Or je dirai, pour tout Avant - propos,

Que de l'Anglais, qui rarement recule,

On vit bientôt, les braves matelots

Sur Meſſer Fox paſſer l'éponge,

A ſes dépens, fumant, bûvant le ponche (27),

On les voyoit monter ſur chaque Bord,

Et défier le Français & la mort;

Déja Sir Fox impatient de vaincre,

Les fait partir promtement de Plimout

Bientôt, dit - il, je ſaurai vous convaincre

Que le Français imbécile ſur - tout,

Sans le prévoir peut être mis à bout.

Sir

(27) Le punch boiſſon Anglaiſe, eſt ici fautif dans l'ortographe & ne peut rimer avec Eponge.

Sir Boscawen avec ſes gans de mouſle,
Bottes de peaux & ſon gros videchouras, (28)
Vient s'embarquer, un bon vent ſoufle.
Vers ſaint - Laurent (29) la Nef porte ſes pas.
Tandis qu'ainſi voguoient à la ſourdine
Tous ces Anglais ardens à la rapine,
Et qu'ils croyoient, avec quelque raiſon,
Que le Français, que la juſtice guide,
Sur eux n'auroit pas le moindre ſoupçon.
Le Parlement, toûjours d'argent avide,
Dans Weſtminſter avec confuſion,

(28) Eſpèce de redingotte doublée de peau que les Allemans ont inventée pour leur profit & la commodité des Etrangers.

(29) Grande rivière de l'Amerique appellée par les gens du Pais *rivière du Canada ;* on n'en connoit pas la ſource, quoiqu'on l'ait remontee jusqu'à 800 lieues ; la Navigation y eſt très dangereuſe juſqu'au Golfe du même nom.

Vient s'aſſembler, & ja fait le partage
Qui doit au Roi revenir du pillage;
Tels autrefois, quand Cartouche partoit
Pour s'en aller avec du Chatelet, (30)
Et d'autres gens de ſa voleuſe eſpéce,
Attendre au fond d'une ſombre Forêt,
Quelque Fermier riche, chargé d'eſpéce,
Les Lieutenans de ce coupe-jaret,
Ivres de vin, de crimes & de joye
Tenoient conſeil au fond d'un Cabaret,
Et partageoient le butin & la proye
Qui de Cartouche, avant la fin du jour,
Devoient déjà ſignaler le retour.

Tout

(30) Soldat aux Gardes Françoiſes, Compagnon de Cartouche. Un remord le ſaiſit, il déclara que ſi on vouloit lui donner pour azile une priſon perpétuelle, il feroit prendre Cartouche; ce qui fut fait. Ce Du Chatelet mourut à Bicêtre en 1754.

Tous les Milords ridiculement graves,

Pour de l'argent du Miniſtère Esclaves, (31)

Et raiſonnant & ab hoc & illec,

Au Parlement s'emparoient de Quebec,

Et ſans borner à cela leur conquette,

Ces beaux Meſſieurs juſqu'à Pondicheri,

Avant deux ans comptoient faire goguette.

Mais à propos, Boscawen eſt parti!

Quand de Plimouth il eut quitté la Rade,

Et que de punch il eut ſablé razade,

Il ſe moucha, prit ſa pipe & parla;

Comme verrez, ſon diſcours n'étoit fade,

Monſieur Bradock, dit-il au Général,

Qui

(31) Tout le monde ſait que les Membres ou Parlement ſe font achèter par le Roi, ſurtout lors qu'il eſt queſtion de faire paſſer des Bills pour accorder des ſublides à Sa Majeſté.

C'eſt cette baſſe vénalité qui fût l'origine du Bill pour la naturaliſation des juifs, qui déshonore encore les Anglais, quoiqu'il ne ſubſiſte plus; la naturaliſation s'eſt évanouie, mais l'argent leur eſt reſté.

Qui, maintenant, ſi j'en crois la Cronique
Du ſieur Satan groſſit le Tribunal
Et de l'Enfer orne la noire clique:
Monſieur Bradock, pour pouvoir réüſſir
Dans le Projet & la belle Entrepriſe
Dont Albion charge notre entremiſe,
A qui faut - il aujourd'huy recourir?
Car vous ſavez, qu'ainſi que ſur la terre,
On doit ſur Mer, implorer à genoux
Les Dieux, toûjours de leur pouvoir jaloux,
Pour que Neptune à nos voeux ſoit proſpère,
Immolons vîte un Matelot Français
Que j'apperçois près de la ſainte - barbe,
Tel ſacrifice eſt fait pour le ſuccès.
Cette victime étoit, dit - on, de Tarbe,
Climat renommé pour l'eſprit gaſcon,

Notre homme entend un projet ſi funeſte,

Et tout-d'un-coup, en prenant ſon à-plomb

Du haut du mât, vîte s'élance, & zeſte

Il voit déjà l'humide Région.

Sir Boscawen fâché, comme on peut croire,

Tire auſſitôt un funeſte Grimoire

Qu'en France, un jour, un Berger Champenois (32),

Docteur habile en la ſcience noire

De filouter les hommes trop benoits,

Avoit vendu, je penſe, au-dit Anglois.

Mon Boscawen ſans honneur ni vergogne

Pleuroit, juroit, peſtoit avec excés

D'appercevoir le Marin de Gaſcogne

Ga-

(32) Erreur populaire en France, où l'on croit que tous les Bergers de Champagne ont des intelligences avec le Diable. Cequi eſt de plus affligeant pour la raiſon humaine, c'eſt que ſouvent on en a brulé comme tels.

Gagner la terre, & maudire en Chrêtien
Le Peuple Anglais, qui par fois ne vaut rien,
Et le Français, qui toûjours lui rend bien.
Il ouvre enfin le livre diabolique,
Et voit des mots au ton énigmatique,
Il prétend lire, & le Diable, qui rit
De ſon orgueil, veut bien par complaiſance,
Lau répartir deux grains de cet eſprit
Que Lucifer, dans les jours d'indulgence,
Accorde à tous Meſſieurs ſes favoris,
Luthériens, Parpaillots, Calviniſtes,
Tolérans, Juifs, tous gens qu'on dit maudits,
Ainſi que ceux qu'on nomme Janſéniſtes,
Quakers, Athées Déïſtes, Moliniſtes
Tondus, friſés, pelés, Anabaptiſtes,
Et ceux enfin dont Satan tient les liſtes,

Or Boscawen, d'un air déſesperé,

En murmurant, tire ſes yeux de verre,

Lit, en tremblant, le pronoſtic ſacré,

Gravé, dit-on, en très gros caractère,

Par conſéquent, de tout ſot réveré;

Dans cet Ecrit d'odieuſe mémoire

On y liſoit, ce que vous allez voir.

„ A Boscawen, Bradock, il eſt notoire

„ Que pour l'Anglais, il n'eſt aucun eſpoir

„ Si de Luther le ſuprême pouvoir

„ Ne concouroit pour affermir ſa gloire,

„ Avec Monſieur le Curé de Noyon (33). „

(33) Martin Luther Prédicateur Auguſtin, qui s'éle[va] contre les indulgences, par ceque ſon Ordre avoit perdu l'a[-] vantage d'en recueillir le revenant bon. Sa Catherin[e] Borre, ainſi que ſes autres avantures & ſes Diſcours li[-] centieux ſont connus.

Jean Calvin étoit Chanoine de la Cathédrale de Noyon [&] Curé de la même Ville; il enleva une Religieuſe de ſo[n] cloître, & écrivit *ſur le mariage licite des Prêtres.*

A cet Oracle, on vit tout le Navire
Blasphêmer Dieu, chanter, boire & soûrire:
Ce train de vie est celui des Marins,
Dans le danger infâmes hypocrites,
Hors du péril, ce sont de vrais lutins.
Mais pour ne poiut tomber dans des redites,
Suivons Bradock au milieu du Conseil
Qu'il va tenir, voyons si le Soleil
Accoutumé d'éclairer tous leurs crimes,
Approuvera leurs nouvelles maximes.
Grands Dieux? qu'entens-je? il semble que la nuit
En s'éloignant du grand jour qui la fuit,
Va replonger dans d'éternels abymes

Si on vouloit examiner les différenres Sectes répandues sur la surface de la Terre, on verroit qu'elles doivent leur naissance aux passions de leurs Auteurs.

Cet Univers, que Dieu crée & détruit.

Écoutez-donc tout ceque ce grand bruit

Vient annoncer au Marin interdit :

C'étoit Luther avec sa grosse fraise,

Qui s'échapant de l'infernal réduit,

Et pour une heure, au moins, quittant la braise,

A petit pas, sans le dire à Calvin

Dans le Vaisseau venoit tout à son aise,

De Boscawen prédire le destin.

En ce beau jour Satan tenoit Chapitre,

Sur un objet sérieux, important,

Dont Mons Luther étoit nommé l'arbitre,

Et par malheur ce fougueux imprudent

Prit ce grand jour pour visiter la Terre;

D'abord Calvin fort attentif à plaire

A l'Empereur du ténébreux manoir,

Lui dit - d'abord, que bravant ſon pouvoir,
Martin Luther, ſon trés féal Miniſtre,
Etoit parti. De ce projet ſiniſtre
Le Roi d'embas pâlit juſqu'à trois fois.
Où le chercher? on dépêche en Hollande;
Deux défroqués (34), qui groſſiſſant la bande
Des Apoſtats qui ſont ſoûmis aux loix
Du Sieur Luther, reviennent ſans nouvelle;
D'autres ſuivant la route de Berlin
Sont obligés de rebrouſſer chemin:
Luther ici? vous nous la donnez belle,
Oh notre Roi (35), quoique né Proteſtant,

(34) C'eſt ordinairement à Genéve & en Hollande que ſe retirent les *Moines* Apoſtats, de-là vient cette foule de mauvais Auteurs & de mauvais Horlogers.

(35) Le Roi de Pruſſe ne s'eſt pás encore décidé ſur la Religion qu'il doit choiſir; on croit que cela viendra: en attendant il va dans les Temples Proteſtans & dans les Egliſes Catholiques.

Méprise fort Luther & ses Apôtres ;

Et s'il vous faut parler sincèrement,

On pense icy que pour toutes les autres

Religions, sa digne Majesté

N'aura jamais trop grande confiance.

Des beaux-Esprits ce Monarque entêté (36),

A sucé d'eux les Maximes de France :

Tous ces Messieurs fameux par leurs talens

Toussaints, *Prade*, *La Métrie* (37) & *Dargens* (38)

Tous

(36) Les gens de Lettres qui ont été à Berlin ont rendu le Roi de Prusse Poëte & Bel-Esprit ; si Bourdaloüe y eût été, il en auroit, peut-être, fait un Prédicateur.

(37) Toussaint a fait les Mœurs, ce beau mais dangereux Livre ; l'Abbé de Prade, est l'Auteur de la These impie qui a scandalisé toute l'Europe.

On connait ce La Metrie chassé de Paris pour avoir prêché le matérialisme ; l'Homme machine, & toutes les Oeuvres qu'il a composées en Prusse, sont analogues à un sistême aussi absurde qu'impie. Voltaire l'bien peint dans ces deux vers.

Mais à force d'esprit
Tout lui parut matière.

(38) Le Marquis Dargens sappe les Moines dans ses Lettres Juives, & la Religion dans ses Mémoires secrets de la République des Lettres.

Tous grands Esprits charmés d'être incrédules
Ont inculqué dans l'esprit de ce Roi
Que les remords, l'équité, les scrupules
Sont préjugés très - peu dignes de foi;
Pour revenir, disoit un vieux proverbe,
A nos moutons, de ce Luther superbe
On veut, envain, suivre par - tout les pas;
On court, on cherche, on ne le trouve pas.
Monsieur Calvin, jaloux comme on peut croire,
Prend sa soutanne & son petit rabat (39)
Pour découvrir cette ame fière & noire;
Pour un seul jour il quitte le sabat,
Et jure enfin, sur le sombre Grimoire,
Qu'il va bientôt ramener l'Apostat.

(39) Les Ministres Calvinistes ont retenu l'habillement de nos clercs, comme les Lutheriens portent encore aujourd'huy la robe qu'avoient autrefois tous les gens qui joignoient à un peu de latin, un nom finissant en Us. A Paris & en Italie, le Docteur de la Comedie est précisément habillé comme un de ces Ministres.

Calvin ſorti de la demeure obſcure
Se ſent preſſé de voir ſes Sectateurs,
Tous Lons damnés; ſans bruit & ſans murmure
Il court d'abord chez quelques Electeurs,
Où le Curé retrouve la cohue
D'un tas de fous qui vont faiſant recrue;
Enſuitte, il va perché ſur un traineau
Envisager de la ville D * * * * (40)
Les murs heureux conſacrés à ſa gloire.
En revenant, il voit dans un hameau (41)
Ses partiſans honorer ſa mémoire,
Et déteſter meſſieurs les Proteſtans,
Qui voulant ſeuls jouïr du privilége

De

(40) Ville ſituée dans la Weter . . . bâtie par les Français réfugiés.

(41) B . . . . , village où les Calviniſtes de F . . . . ſont obligés d'aller faire l'exercice de leur Religion, culte fort incommode pour la malheureuſe infanterie, ſur-tout pendant l'hiver. Il eſt ſingulier que dans une Ville où il y a une Sinagogue, on ne veuille point de Temple de Calviniſtes.

De prier Dieu sans avoir peur du tems,
Vont exposer aux rigueurs de la neige
Tous les enfans de Messire Calvin,
Qui dans l'hiver pleins de crote & de boue,
S'en vont grondant au milieu du chemin,
Et pour le Ciel jurent & font la moue.
Messer Calvin bénissant l'Eternel,
Vole à l'instant aux portes de C * * *,
Là retrouvant une nouvelle Ville,
De nos Français proscrits le doux azile,
De ce pays veut voir le souverain;
Certain passant lui répond d'un ton grave,
Que dans Hambourg maudissant son destin
Il pourra voir Monseigneur le Landgrave :
„ Dites-moi donc, reprit Seigneur Calvin,

„ Où je pourai trouver son fils unique (42)? "
Il a ma foi, quitté votre pratique,
Et rejettant vos dogmes, vos abus,
Depuis trois ans il a suivi la route
Qui mène au Ciel. Il auroit des vertus ?
Poursuit Calvin, tout interdit sans doute ;
Oh je saurai vivement l'en punir.
Dans ce moment, rimant dit-on en outre,
Le bon Curé qui se voyoit trahir,
Quitte C . . . . & sur le champ passe outre,
Ne sachant trop où rejoindre Luther.
Notre humme alloit retourner en Enfer,
Quand

(42) Peu de gens doivent ignorer que le Prince Héréditaire dont on parle icy, a servi de prétexte, pendant un assez longtems, aux intentions pernicieuses de la Cour de Berlin; son changement de Religion, si l'on en croit le Roi de Prusse, est une trame ourdie par la Cour de Vienne pour opprimer la Communion Protestante. Je demande à Frédéric si, se faisant Catholique, demain sa Majestè très Prussiene ne seroit pas indignee des reproches que ses Protestans lui feroient: *ma religion*, repartiroit ce Monarque, *est mon intérêt, suivez le vôtre, & faites-vous Turcs, si vous croyez qu'un bonnet de nuit vous va mieux qu'un chapeau.*

Quand tout-à coup, d'Albion le Génie
Lui ſuggéra que monſieur l'Auguſtin (43),
De ces Anglais ſecondant la furie,
Pouvoit fort bien ſous l'habit d'un Marin,
Protéger Londre ; & pour punir la France,
D'avoir oſé dans le Siècle dernier,
Les Proteſtans bannir de ſon foyer,
Jouër icy quelques tours d'impudence.
Ma foi, ſans faire un plus long Examen,
Monſieur Calvin plus leſte qu'on ne penſe,
Prit d'un pigeon, la forme & le maintien,
Et s'en alla joindre Mons Boſcawen.

(43) J'ai déja dit que le Luthéranisme nâquit de la haine que Luther Religieux Auguſtin conçût contre la Cour de Rome.

FIN

DU SECOND CHANT.

CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

Calvin joint l'Escadre, il y rencontre Luther; combat entre eux; l'Equipage les fait boire & les reconcilie; réünion des deux Docteurs; ils invoquent les Puissances Infernales; leur prédiction; ils charment les Anglais, & retournent dans leur sombre Patrie; on se détermine à suivre l'oracle des Docteurs; rencontre des Vaisseaux Français par Boscawen; forfaits de cet Amiral; on combat; le Lis & *l'Alcibe se vendent.*

Il me faudroit, pour fournir la carriere,

Que dans ce jour il me reste à courir,

Le doux pinceau du célébre Voltaire;

Lors mes tableaux feroient un vrai plaisir,

Et le combat que je prétens décrire,

Sans offenser ni Luther ni Calvin,

A leurs dépens, ſans doute, feroient rire :
Un cœur méchant outrage le prochain,
Et ſe livrant à ſon fougueux délire,
Loin d'amuſer le pauvre genre humain,
Inceſſament ſur lui le blâme attire ;
Mais ſans retard, ſuivons notre chemin.

Monſieur Calvin n'écoutant que ſon ire,
S'en va planer ſur l'humide Elément ;
Il apperçoit, non loin de ſaint - Laurent,
De gros vaiſſeaux une nombreuſe Eſcorte
A cet aſpect, le plaiſir le transporte,
Et jurant Rome, il dit, enfin je vois
De nos Anglais la brillante cohorte,
Si l'on m'en croit, tremblez, tremblez, François !
Après avoir prononcé ces paroles,
Monſieur Calvin en ſe dépigeonnant,

Met

Met ſon manteau ſur ſes larges épaules,
Et de Bradock perce l'apartement.
Figurez-vous un badaut très crédule,
Qui dans Paris croit voir un revenant;
Vîte il ſe ſigne, & dans l'inſtant recule.
Tel fut Luther à l'aſpect de Calvin:
„ Quoi! c'eſt donc vous qui faites le mutin? "
Dit celui-ci, d'un tron plein d'ironie.
„ Avez-vous cru que bravant mon appui,
„ De nos Anglais le mal-faiſant génie
„ Pouroit, ſans moi, réüſſir aujourd'hui?
„ Il vous ſied bien, monſieur de Germanie,
„ D'abandonner la demeure des morts,
„ Pour venir ſeul, protéger l'Entremiſe
„ De Boscawen, & réparer les torts

„ Qui

„ Qui proviendront dans peu de la ſotiſe
„ Que, ſous nos yeux, on fera ſur ces bords?

A ce propos plein d'humeur & d'audace
Luther outré s'échauffe au dernier point,
Et ſur Calvin, levant ſon large poing,
Il le renverſe auſſitôt ſur la place;
Calvin ſe lève, & rempli de fureur,
A ſes côtés il prend un jeune mouſſe,
Et dans l'accès de ſa bouillante ardeur,
Droit à Luther d'un bras ferme il le pouſſe,
Et dans l'inſtant culbute le Docteur.
Les matelots tèmoins de cette ſcene,
Pleuroient tout haut, & plaiſantoient tout bas,
De voir ces gens dans leur humeur chrêtienne,
Se maltraiter avec ſi grand fracas,
Et ſe caſſer jambes, cuiſſes & bras;

On les appaiſe, on les reconcilie,

Et pour ſceller cette réunion,

Chacun d'eux boit avec devotion

Pinte de punche, & trois coups d'Eau-de-vie.

Ce n'eſt le tout, dit Meſſire Bradock,

Il faut, parbleu, puisque je vous tiens hoc,

Que ſur le champ, Docteurs tels que vous êtes,

Vous annonciez nos ſuccés & conquetes.

Sur leurs gros nez tout remplis de tabac

Les deux Docteurs appliquent leurs lunetes,

Et raiſonnant *& ab hoc & ab hac*,

Perçant, tous deux, une route infernale,

Sans dire mot, gagnent le fond de cale,

Et conjurant, d'une voix ſépulchrale,

Tous les *démons* giſans dans ce cachot,

Un de ces *Lords* qui n'étoit pas un ſot,

Ainſi

Ainsi parla: „ que si Messieurs de Londre "
Dans leur tournée étoient d'honnêtes gens,
Rien n'aviendroit dont Satan pût répondre;
Mais si, suivant leurs familiers penchans,
Tous ces Anglais étoient des chenaspans,
Certain seroit que les sujets de France,
Qui ne comptent point rencontrer des brigands,
Dupes seroient de leur sotte croyance,
Et leurs Vaiseaux avec leurs noms brillans,
En respectant le nombre & la puissance
Des fiers Anglais, jurans & combatans,
Passeroient, tôt, sous leur obéïssance.
Le Diable dit, & déja fendant l'air,
Laissant, en paix, & Calvin & Luther,
Gagne pays. Charmés de cet oracle
Nos deux Docteurs vont chez Sir Boscawen.

L'en informer: „ Il n'eſt aucun obſtacle
„ Dit l'Amiral ſans faire autre examen;
„ Si le ſuccès naît de la perfidie,
„ Pauvres Français? en honneur je vous plains,
„ Car dans l'inſtant par votre bonhomie,
„ Nous reverons, enfin, d'heureux deſtins. "

Les deux Docteurs contens de leur meſſage,
Baiſent Bradock, Boſcawen, ſes Marins,
Mouſſes, Pilote, ainſi que l'Equipage,
Et ſur le char de deux petits lutins,
Sans grand fracas vont mettre leur bagage,
Et béniſſant les demons très benins,
Deja ſont loin de la liquide plage.
Adieu, bon ſoir, mes chers Enfans perdus,
Si de vous deux je parle davantage,
Appellez - moi le plus grand des cocus.

Cet

Ces gens partis, Boscawen plein de joye
Se preparoit à recüeillir sa proye,
Et celébrant Mars, le Dieu des combats,
Dans le moment tire son coutelas,
Et tient aux siens à-peu-prés ce langage,
„ Mes chers Anglais formés pour le pillage,
„ Je vois, enfin, venir ces heureux jours,
„ Où des Français arrêtant le passage
„ De nos desseins nous suivrons l'heureux cours.
„ Nous savons tous, que ces Français credules,
„ Croyant marcher au milieu de la paix,
„ Vers Saint-Laurent avancent sans scrupules;
„ Et, sans prévoir quels seront nos forfaits,
„ Profitans tous de ce moment propice,
„ Si ce dessein répugne à la justice,
„ Soyons Anglais, & dans nos noirs transports

„ Bravons, Enfans, les loix & les remords!
„ Sachez pourtant, que pour bien mieux les prendre,
„ Il nous faudra feindre un ton d'amitié;
„ Par un ſeul mot le Français eſt lié,
„ Un rien l'attire, un rien peut le ſurprendre:
„ Je le connais, trop digne de pitié,
„ Abuſons tous de ſon ton doux & tendre,
„ Ils vont venir ces célébres Vaiſſeaux,
„ Et dans l'inſtant que nous dirons *qui vive*,
„ Et même avant qu'ils ayent lâché leurs mots,
„ Crions *la paix;* leur oreille attentive,
„ Sera trompée en écoutant nos ſons,
„ Et dans l'inſtant, que pleins de gentilleſſes,
„ Leurs Amiraux diront des politeſſes,
„ Nous repondrons à grands coups de canon (1);
„ Arle-

(1) Ce detail eſt très vrai; les Anglais en criant *la paix* firent une décharge de leur Flotte, ſur les Vaiſſeaux le Li[...] & l'Alcide.

„ Arlequin dit, *chacun a ſa méthode*,
„ Les uns ſont guais, les autres poliçons;
„ Etre cruel, à Londre c'eſt la mode:
„ Qu'on jure ou non contre les trahiſons,
„ L'Uſage en eſt chez nous bon & comode "

Lorsqu'il aloit finir ce beau diſcours,
Certes conçu en ſtile Académique,
Un vieux Pilote en interrompt le cours,
Et dit, „ avec mon œil Aſtronomique
„ Je vois, non loin des plages que je cours,
„ Vaiſſeaux Français; je connais leur rubrique:
„ Me croirez - vous, Meſſieurs, courons après;
„ Deux ſeuls enfin ſe montrent à ma vûe,
„ Nous ſommes ſept, & nous ſommes Anglais.
„ Ah vous avez, bon homme, la berlue,
„ Cria Bradock (que le Ciel ait en paix)

„ Apprenez donc, qu'en fait de perfidie
„ Un ſeul Anglais vaut quinze cent fois mieux,
„ Que tout Paris, Soiſſons, la Normandie,
„ Le Beauvoiſis, Lorraine & païs de Ponthieux (2),
„ Même Noyon où Calvin eut la vie;
„ Ainſi, mon cher, ſache mieux nous compter,
„ Tu vois, dis-tu, pavillon de France;
„ Nous ſommes forts, rien n'eſt à redouter (3),
„ Mes chers amis, barbarie, impudence,
„ Avec cela, nous pouvons tout tenter (4). "
Dans ce moment, en faiſant ces manœuvres,

Et

(2) C'eſt le Pay de France ſitué ſur les frontières de la Normandie.

(3) Rien n'eſt plus réel : l'Amiral Bradock étoit à la tête de neuf Vaiſſeaux Anglais, lorſqu'il attaqua Mr. Hocquart qui n'avoit que le Lis, & l'Alcide qu'il montoit ; un gros tems avoit diſperſé le reſte de la Flotte Françaiſe.

(4) On fait icy parler l'Amiral Bradock, comme il parla effectivement ; & les Anglais avoient ſi peur des deux Vaiſſeaux Français qu'ils joignirent, que pour les ſurprendre, la perfidie la plus monſtrueuſe à la ſupériorité de leurs ils joignirent forces.

Et préparant ces valeureuſes œuvres,

Le Marin eſt entouré de couleuvres,

Serpens vomis du profond des Enfers,

Qu'en ſes fureurs le malheureux Oreſte,

Sans doute avoit laiſſés à l'Univers.

Ah loin de moi *couſins* (5) que je déteſte,

Cria Bradock, le moment eſt preſſant;

Cher Boſcawen, fais ton ſignalement.

A ces beaux mots, cet Amiral perfide

N'écoutant plus que ſon emportement,

Suit la fureur qui l'inſpire & le guide,

Et cependant prenant un doux maintien,

Avec Hocquart entame l'entretien (6):

D 5 „ Bon

(5) Un Anglais prit des ſerpens pour de petites mouches, avec lesquelles il eſt familier.

(6) Bradock demanda à Mr. de Roſtain, *qui commande ce Vaiſſeau?* Mr. Hocquart; répondit le Français: c'eſt mon ami reprit Bradock, faites lui mes complimens. Comme Mr. de Roſtain vit par la manœuvre des Vaiſſeaux de Bra-

,, Bon jour l'ami, me connaissez - vous bien,
,, Nous avons fait jadis campagne ensemble (7)
,, Vous êtes vrai, dans tout je vous ressemble,
,, Nous nous trouvons dans ce climat lointain
,, Pour vivre en paix: que beni soit Neptune
,, Qui veut ainsi seconder ma fortune ?

Il dit, & dans l'instant l'Amiral inhumain
D'un bon Anglais faisant la digne charge,
De ses canons ordonne une décharge,
Et ses soldats nourris dans les forfaits
En fusillans crioient toûjours la paix (8).

Deja

Bradock que ce compliment alloit avoir des suittes Anglaises, il demanda si on étoit en guerre on en paix, *en paix* cria Bradock; on sait cequi suivit.

(7) L'Amiral Anglais, qui dans la dernière guerre avoit déja pris deux fois Mr. Hocquart, lui dit avec une ironie indigne d'un vainqueur, *quoi c'est encore vous ? je suis bien las de vous prendre.*

(8) Quand les Anglais annoncent la Paix, c'est le signal infaillible de la guerre: on peut dire d'eux cequé Thieste dit d'Atrée.

Ah nous sommes perdus, s'il invoque les Dieux.

Deja Rostain vers l'infernale rive
Voit envoler son ame fugitive,
De tous côtés on voit le brave Hocquart (9)
Au vrai talent unir la force & l'art;
On se chamailles, & le Lys & l'Alcide
N'ecoutant plus que l'ardeur qui les guide,
Bravant, encore, Boscawen & Bradock,
Frappent, par-tout, & de taille & d'estoc;
A leur regards chaque Anglais n'est qu'une ombre,
Tout peint, en eux, l'audace & la valeur;
Mais à la fin succombant sous le nombre,
Tous ces Français, victimes du malheur,
A Boscawen sont forcés de se rendre.
Ce fier marin, jaloux de ce succès,
Qu'en nombre egal il n'auroit pû prétendre,

Fait

(9) Le combat fut très opiniâtre, & l'Amiral Hocquart ne se rendit qu'après avoir perdu, & fait perdre beaucoup de monde aux Ennemis.

Fait, ſur ſon bord, paſſer tous les Français;

Et l'injuſtice habillée à l'Anglaiſe,

En habit bleû très - court & boutons plats,

Vaiſſeaux Anglais conduit fort à ſon aiſe,

Comme *Charlot* (10), en faiſant les beaux bras,

Mène ſouvent au milieu de Lutéce

Un vil eſſaim d'infames ſcélérats.

Malgré l'horreur de ces triſtes combats,

On vit bientot le reſte de la Flote,

Gagner Quebec, & domptant le malheur,

Faire trembler Sir Bradock, dont le cœur

Très incertain balance & flote,

Et qui voudroit ſans doute par honneur,

Que ces Vaiſſeaux que la ruſe eſcamote

Euſ

(10) Cela s'entend ſans explication.

Euſſent été reſpectés d'Albion (11),

Il faut le dire, & le gars (12) dans le fond,

Quoique, depuis, Monſieur Satan l'emporte,

Malgré cela pouvoit avoir raiſon,

Comme verrez, ſi le plaiſir vous porte

A déchiffrer ceque j'écris au long.

Adieu, je vais parler d'une autre ſorte.

(11) Les Anglais auſſi voudroient bien, aujourd'hui, qu'ils n'euſſent jamais inſulté la Flotte Françaiſe ; mais c'eſt, on ôſe le dire, Mr. Fox qui a tout perdu. Avant le Siège de Minorque Louis XV demandoit la paix & ſes Vaiſſeaux, les Anglais les refuſèrent. Minorque ſurpriſe, on voulut rendre les Vaiſſeaux, mais les grands coups étoient portés, il n'étoit plus tems.

(12) Terme grivois, qui veut dire homme.

FIN

DU TROISIEME CHANT.

CHANT QUATRIEME.

ARGUMENT.

La Flotte Anglaise gagne la Virginie, tandis que les Français qui n'avoient point combatu, vont à Quebec; combat entre les deux Nations; Bradock est tué, le Général Français blessé & prisonnier; chansons & murmures dans Londres; Johnson quitte, piqué de cequ'on a donne la place de Bradock à Shirley; le Lord Loudon succède à celui-ci; celui-ci est défait pas le Marquis de Moncalme, qui avoit remplacé Monsieur Diesback.

Lorsque Bradock avec Sir Boscawen
Voguoient contens & sans autre examen,
Le vent en poupe & faisant bonne vie,
Riant, chantant, gagnant la Virginie,
Tous les Français s'en alloient dans Quebec,
Pour rétablir le malheureux echec

Qu

Que des Anglais causa la perfidie ;
Vous les verrez guidés par Diesback,
Portant gibier dedans leur havresac,
Accompagnés de l'élite sauvage,
Epouvantant l'Anglais dans ses foyers,
De l'Ohio surprendre le rivage,
Et recueillir, en tous lieux, des lauriers,
Prix des vertus autant du courage.
Le tems arrive où Bradock & Johnson,
Formant entre eux un projet d'importance,
Ont décidé, sans bruit & sans façon,
Qu'il étoit tems d'humilier la France.
Déja filant le Lac Ontario,
Ces deux Messieurs tout pleins de suffisance,
En ricanant, marchent sur Oswego ;
Bradock conduit tous ces vieux Militaires,

Fort

Fort braves gens quoiqu'au fond inſulaires.

Johnſon, prudent, du ſauvage allarmé
Guide la troupe; & ce Chef eſtimé,
Tout en buvant leur promet la victoire,
Et perſuade au ſauvage mutin,
Sans trop d'éffort, que l'honneur & la gloire
Sont enfermés dans un tonneau de vin:
Dieu ſait comment l'Eſcoüade crédule,
Criant *God Dam* (1) s'enivre ſans ſcrupule.
Bientôt on voit les valeureux Français
Courants au feu comme ils vont à la noce,
Se promettant, ſurtout, quelques ſuccés
Sur ces Anglais, dont la valeur féroce
Merite peu de pareils Ennemis.
On joint Bradock & ſes Troupes réglées,

(1) Jurement favori des Anglais.

En reculant ſont bientôt enfoncées :
De Diesback les Bataillons hardis,
Portent partout l'horreur & le carnage.
Tel vous voiez au centre de Paris
Un beau Monſieur qui doit ſon Equipage,
Et qu'en tous lieux des Créanciers maudits
Font ſuivre ; enfin il eſt joint par la pouſſe (2) :
Dans le moment de ſoixante bandits
L'eſſaim bruyant & l'atteint & le pouſſe ;
L'epée en main, il fait couler le ſang,
Et frappant fort & d'eſtoc & de taille
On voit voler la mort de rang en rang,
Et fuir enfin la nombreuſe canaille,
Qui s'échappant, ſouvent, ſans nez ni bras,
Bénit le Ciel qui l'arrache au trépas.

(2) Troupe d'Archers deſtinés à arrêter pour dettes.

Bradock lui-même animant ſes Soldats
Cède au deſtin, & jurant à l'Anglaiſe,
Va de Satan augmenter le repas,
Et lui fournir deux gigots à la braiſe.
De cet echec Monſieur Johnſon inſtruit (3),
Accourt avec un eſſaim de Sauvages ;
Et, pleins d'ardeur de rage & de dépit,
Ils vont encor, par de nouveaux ravages,
De ces Français ranimer la valeur.
Johnſon voulant vanger, dans ſa fureur,
Du Sir Bradock la mort, qu'il croit à peine,
De ſon Eſcorte irrite les transports,
Et dans l'inſtant on voit l'humide arène
Boire le ſang, & ſe couvrir de morts.

Dans

(3) Ce Monſieur Johnſon, que les Anglais ont ſi mal récompenſé, commandoit les Sauvages, & répara, autant qu'il le pût, le combat, que les Anglais n'auroient peut-être pas perdu, s'il fût arrivé plûtôt.

Dans ce moment, pleurants ſur leur victoire,
Tous les Français apprirent que leur Chef (4)
Percé de coups dans le ſein de la gloire,
Venoit encor, ſouffrir autre mèchef,
Et qu'il étoit déja ſous la Puiſſance
Des fiers Anglais, les fléaux de la France.

Lorsque dans Londre un certain vendredi,
Un paquebot vint porter à Saint-Jame
Cette nouvelle, on en fut ébahi,
Et chaque Anglais dans le fond de ſon ame,
Levoit les yeux, criant au Ciel merci.
Dans Albion le peuple d'un ton libre
Juge ſes Rois, ſes Chefs & ſes Soldats,
Comme jadis ſur les rives du Tibre

(4) Mr. Dieſback chargé de bleſſures tomba aux pieds d'un arbre; quelques Anglais qui s'en apperçurent, s'en emparèrent, & le tranſportèrent, au lieu où ils ſe retirèrent, après qu'ils eurent perdu la Bataille.

On voyoit Rome au milieu du Sénat,
De l'Univers ſoutenant l'équilibre,
Juger d'un mot & Monarque & gougat.

Bientôt Johnſon jouët du Vaudeville
Eſt baffoué dans cette horrible Ville;
Tandis qu'au loin, il vangeoit Albion
Publiquement on dégradoit ſon nom,
Et l'on forçoit ce Guerrier eſtimable
A renoncer à l'honneur dangereux
De ſecourir un Etat mépriſable.
Lorſque dans Londre un homme eſt vertueux,
Nous le ſavons, il eſt bientôt coupable,
Sur ſon chef on voit de toutes parts
Pleuvoir chanſons, méchans vers & Brocards,

Le Magazin (5), le froid *Evening - poſte* (6)

Font l'Epigrame, & le *Rodeur* (7) ripoſte;

Tel dans Conſtance on voit certain Auteur

De *l'Avocat - muet* (8) Compoſiteur,

Aſſaiſonner ſa Feüille Polémique

(5) Le Magazin, Feüille Périodique connue à Londres ſous le nom de *Gentelmans - Magazine*, *Magazin du Gentilhomme*, dans lequel beaucoup de roturiers vont puiſer les connaiſſances politiques. Cela n'importe, tout eſt égal à Londres, la manie de la Nobleſſe n'occupe les Anglais que quand ils ſont en France: c'eſt cequi a fait dire à un Auteur aſſez médiocre d'ailleurs,

Et le Marchand de Londre eſt Milord à Paris.

Les Anglais ſe vengent bien de ce reproche ſur les *Marquis Français*, & ceux-ci ſur les *Barons Allemands;* trois eſpèces trop abondantes pour être conſidérées ſur l'étiquette du ſac.

(6) *Evening - poſt*, c'eſt-à-dire la poſte du ſoir; Feüille Périodique aſſez courue, par les Critiques hardies qu'elle renferme.

(7) *Le Rodeur*, Ouvrage Polémique entrepris nouvellement par deux jeunes Gens, qui cultivent les Lettres pour leur plaiſir & pour de l'argent; on y trouve, de tems en tems, une raillerie aſſez délicate, & les Lecteurs qui connoiſſent la férocité Anglaiſe eſtiment cette Nation, quand elle veut prendre la peine de s'egayer, fut-ce aux dépens des autres; on s'en vange bien, quand ce ne ſeroit que dans cet Ouvrage.

(8) *L'Avocat Muet*, Feüille Périodique d'un Chevalier de St. Pierre de Rome établi à Conſtance; elle réünit des réflexions ſolides à un badinage ſingulier.

De traits faillans d'une vive Critique,
Tandis qu'en Suiffe un *Journal Helvétique* (9)
Porte à fon tour le lardon ricaneur,
Et drappe parfois l'Ecrivain Catholique.

Dans Albion on voit dans tous les tems
Des hommes faits pour le pour & le contre;
Le *Mirewis* (10) avoit fes partifans,
Le crime helas! trop fouvent en rencontre,
Surtout dans Londre, où le peuple fe montre
Affez fouvent le foutien des Tirans.
Johnfon bientôt jouët de la Cabale,
Voit que Shirley, qui jamais ne l'égale,

Va

(9) Journal qu'on imprime à Neufchatel, plein d'abfurdités, & de pieces imputées fouvent à des gens qui les ignorent, tels qu'une Piece qu'un *Minifterion* de Geneve a ofé publier fous le nom de Mr. de Voltaire.

(10) Mirewis étoit le contemporain de Cartouche, & il allarmoit Londres, dans le même-tems que celui-ci fe rendoit redoutable dans Paris par fes vols & fes brigandages: Mirewis n'a laiffé que trop de difciples.

Va remplacer dans le Commandement
Defunt Bradock, qui jure en ce moment :
(Car vous saurez que dans l'azile sombre
De maudissons il se lâche un bon nombre);
Et Bradock jure, avec juste raison,
De voir à tort éloigner Sir Johnson,
Et préférer à ce soldat très brave
Un Colonel du Ministére esclave :
Un tel malheur „ dit - il, à Belzebut,
„ Amenera funeste destinée
„ A nos Anglais“ mais Cromwel lui dit chut!
Et par respect pour cette ame damnée,
Monsieur Bradock en enrageant se tut.

Shirley commande, & bientôt sa besogne
Du Colonel fixera la vergogne;
On sait, très bien, l'echec qu'il essuya,

Et que Sir Webb bientôt le remplaça.

Après Sir Webb on vit en Virginie
Pour Général Monſieur Abbercrombie ;
Puis après lui, ce fût le Lord Loudon.
Figurez-vous dans ſa vive manie
Un jeune enfant en récréation,
Etabliſſant des Soldats de carton ;
L'un met à bas le premier qui ſe place,
Un autre vient, & d'abord un faux bond,
Au même inſtant, le culbute & l'efface ;
Un quatrième auſſitôt, le remplace ;
Reſtera-t-il? Eh non? Le vent le chaſſe.
Mes chers Anglais, dans votre Parlement
A chaque pas je vois mon jeune enfant ;
Votre cervelle eſt une girouett,
Qui tourne, vire, flote à tout inſtant,

Et

Et l'on vous voit dans vos projets finiſtres
Changer d'habits bien moins que de Miniſtres,
De Généraux, Chanceliers, Amiraux ;
Heureux, parbleu, quand on les congédie,
Si quatre coups tirés par des brutaux,
Ne vont encor leur arracher la vie (11)?
Mais laiſſons-là l'Anglais & ſa folie,
Que l'on devroit plûtôt nommer furie,
Et voyons donc ceque fera Loudon ?

Ce nouveau Chef a contre lui Moncalme,
Brave Français, bien moins que fanfaron,
Et ſa valeur ſenſée, active & calme,
Dans peu de tems ſur l'altiére Albion
Méritera les honneurs de la palme ;

(11) Alluſion à l'Amiral Bing, que les Anglais firent fuſiller. On développera cette intrigue dans le commencement du ſixieme Chant.

Cet Oſwego, dont nous avons parlé,
Ce Fort fameux par l'Anglais élevé,
De ce Français va devenir la proye.
Ja chacun, tout plein d'eſpoir & de joye,
Brave la mort avec un air plus vif,
Que n'a l'Anglais en mangeant ſon ros bif (12).
London a beau lancer l'affreux tonnerre,
Et repouſſer ces braves Agreſſeurs,
Que guide encore le grand Dieu de la guerre;
Soins ſuperflus! hélas, ils ont beau faire,
Leurs Ennemis ſeront bientôt Vainqueurs.
On ſe deffend, on chamaille, on recule,
On négocie, on parle, on capitule;
De ſe rendre on dit que chacun brûle,
A des Français on ſe rend ſans ſcrupule.

Tous

(12) Bœuf rôti, mets ordinaire des Anglais.

Tous ces Guerriers, plus fermes qu'une mule,
En badinant préparent un aſſaut;
Le Lord Loudon, qui n'eſt pas ridicule,
Leur dit, amis, nous ſommes en deffaut.
A ces Français il faut donc ſe ſoumettre?
Quoi dit Berton, Anglais plein de valeur,
Dieu voudra-t'-il en ce grand jour permettre
Que Londres fût le Jouët de la peur?
No, quarter, nó (13), Meſſieurs, périr ou vaincre,
De tout Anglais, c'eſt le mot favori.
Lorsque Berton veut ainſi les convaincre,
Dans les foſſés il voit non loin de lui,
Vingt Grénadiers montés ſur des ſauvages,
Le ſabre droit ſe faiſant un chemin.

Le

(13) *Point de quartier, point!* ce mot fût le premier que les Anglais lâchèrent à la bataille de Fontenoy, dans l'inſtant que l'avantage parût être de leur côté; les Français Vainqueurs furent plus modérés.

Le Lord Loudon, qui prévoit les ravages,
Que va causer ce malheureux essaim,
Si de se rendre aux Français il différe,
Jure, maudit, & demande un drapeau.
Vous savez bien, Chers Lecteurs, que j'éclaire,
Qu'un Drapeau blanc est l'assûré fanau (14)
Qu'aux Assiégeans, un Assiégé présente,
Quand faisant trève à sa valeur bouillante,
Des Ennemis il doit subir la loi.
Le Lord Loudon subjugué par l'effroi,
Que des Français l'audace menaçante
Offre à ses yeux, demande le drapeau
Pour l'arborer; par destin funeste
Point n'en étoit de blanc dans ce Château.
Les Grenadiers avancent, & Loudon peste,

Vite

(14) Mot Ganlois qui veut dire Signal.

Vite un Drapeau! mais le cherche en vain.
Dans cet état, helas! Grands Dieux que faire?
Le Lord Loudon pour abrèger l'affaire
Et contenir le Grenadier mutin,
Qui dans le ſang alloit finir la guerre,
De ſa chemiſe arrache un grand lambeau,
Et ſur la bréche expoſe ce drapeau.
Or remarquez du deſtin qui le guide
Les coups affreux, dans ce jour ſi fatal,
Le Lord Loudon étoit atteint d'un mal
Qu'en tout pays on nomme hémorroïde,
Et ſa chemiſe au lieu d'un drapeau blanc
Offre aux Français des veſtiges de ſang.
A cet aſpect, Sans-quartier, la Ramée (15),
Valant tous deux la moitié d'une Armée,

En-

(15) Noms Ordinaires de Grenadiers.

Eurent bientôt escaladé les murs,
Et sur le dos des fiers Anglais qui jurent,
A droite, à gauche, ils portent des coups sûrs;
Le Soldat crie, & tous les Chefs murmurent.
Enfin Loudon voit du sang au drapeau;
Certain alors de sa lourde méprise,
D'une main leste arrache ce lambeau,
Et le rejoint bien vîte à sa chemise.
D'un Général voici que la sotise,
Dans ce moment alloit causer grand mal (16);
Et

(16) Il n'est que trop vrai que les plus petites fautes des Généraux amènent de très grands malheurs; dans cette Guerre on en a fait de fort lourdes, dont on ne s'est apperçu qu'après.

Si le Maréchal d'Estrées eût poursuivi les Hanovriens après leur fuitte de Billefeldt, il n'en resteroit plus. Si le Maréchal de Richelieu au-lieu de laisser son Armée sous Werden, l'avoit fait marcher à Bremen-furde, il n'auroit pas fait la convention de Closter-Seven, & les Français seroient encore tranquiles dans Hanovre.

En Bohême, si le Roi de Prusse n'eût point attaqué le 18. Juin, il n'auroit pas été battu; contraint tout au plus de lever le Siège de Prague, il sauvoit vingt mille hommes de ses meilleurs Troupes. Si tandis que le Roi de Prusse marchoit au Prince de Soubise, on eût laissé-là Breslau pour venir en Saxe, la Paix seroit faite aujourd'hui.

Et puisqu'il faut parler avec franchiſe,

Vous ſaurez donc, que qui dit Général,

Dit, bien ſouvent, en Allemagne, en France,

En Italie, Eſpagne *& cætera*,

Un important tout bouffi d'arrogance,

Chantant en l'air un morceau d'Opera,

Cabriolant, ſautant par excellence,

Lorſqu'il devroit, plein d'ordre & de prudence,

Tracer un Camp, ou faire ſon métier :

Mais perſifler, dans ces jours ſi volages,

Eſt devenu le talent d'un guerrier;

Puiſſe le tems les rendre tous plus ſages,

A commencer par moi tout le premier (17).

Pour

(17) Ce vers fait préſumer que l'Auteur de ce Poëme eſt un Militaire. Comme on l'a trouvé dans la valiſe d'un Houzard Pruſſien tué à l'Attaque d'Hornbourg, on préſumoit qu'il pouvoit venir de quelque Membre de l'Académie de Berlin, qui l'avoit confié à ce Houzard pour en tirer parti,

Pour revenir aux ſirs de l'Angleterre,
Qui n'ayants point d'abord de drapeau
Alloient trouver ſuivant *l'us* de la guerre
Dans Oſwego leur funeſte tombeau,
Lorſque Moncalme, arrêtant le courage
De ſes ſoldats avides de carnage,
Leur dit, amis, vous êtes nés Français,
N'imités point par cet affreux ravage
La Barbarie & le ton des Anglais,
Laiſſés agir la nation ſauvage
Pour ſe venger des malheureux excés
Qu'ils ont commis ſur un peuple trop ſage.
Dans ce moment, certain Canadien,

Lequel

parti; mais il n'y a plus de doute qu'il ne ſoit d'un Officier Hanovrien, que le Honzard aura détrouſſé par préférence à tout autre: on peut d'autant moins en douter, que l'amour de la Nation Anglaiſe y régne à chaque vers; on y trouve partout un amour prevenu, avec juſte raiſon, pour ce Peuple ſi digne d'être imité . . . par les Pruſſiens, s'entend.

Lequel ſavoit notre langue aſſez bien,

N'écoutant plus qu'une juſte furie

Sur vingt Anglais a vengé ſa Patrie.

C'en eſt aſſez lui dit le Commandant ;

Que ces Anglais reſpectent tous la France,

Et que dans Londre on ſache au Parlement,

Qu'un Iroquois a bien plus de clémence

Que ces Milords qu'on fait pour de l'argent.

FIN

DU QUATRIEME CHANT.



CHANT CINQUIEME.

ARGUMENT.

Fermentation dans Londres lorsqu'on apprend la prise d'Oswego; on craint une descente de la part des Français; les Hanovriens s'embarquent à Stade & passent en Angleterre; pendant ce tems on arme une Flotte à Toulon, & on fait passer quinze mille Français à Mahon. Siege du Fort Saint-Philippe; une Flotte Anglaise commandée par le brave Bing, avance pour jetter du secours dans la Place assiegée; le Marquis de la Galissoniere bat les Anglais & les met en fuitte; Attaque générale des quatre forts extérieurs de Saint-Philippe; Jeffreys est fait prisonier; Blakeney Commendant ce Fort, capitule.

C'est bien assez promener la critique
Dans ces Climats qu'on nomme l'Amérique,
Gagnons l'Europe, & voyons Albion.
Lorsqu'on apprend l'échec de Lord Loudon,

Les citoyens, en ſuivant leur manie
Et ſe livrant à l'eſprit de parti,
Qui va, dans Londre, aumoins à la folie,
Les uns contens, d'autres criants merci,
Très-fort plaignants leur funeſte patrie,
Vont dans le Temple avec componction
Demandants tous que Dieu faſſe un miracle
En tranſportant dans Londre la raiſon;
Mais par malheur un ſemblable ſpectacle,
Pour ces Meſſieurs n'eſt pas trop de ſaiſon,
Et ſur ce fait, ſe taît encor l'Oracle.

Le Roi, bon Prince, & jouët des avis
Que ſouvent lui donnent ſes petits Miniſtres,
Qui ſont, parbleu, ſes plus grands ennemis,
Et que l'on voit dans leurs conſeils ſiniſtres
Inſulter Vienne & défier Paris.

Le bon Roi George, en suivant un sistême,
Qui dans le fond pouvoit être très bon,
Comme on verra, donne un ordre suprême,
Et fait venir sous les murs d'Albion
De son Pays qu'il estime & qu'il aime (1),
Tous les soldats. En prenant ce parti,
On jugea bien que pour leur Angleterre,
Messieurs de Londre avoient un grand souci,
Et que craignant qu'on y porte la guerre,
Ils prétendoient tous se mettre à l'abri;
L'Hanovrien content s'embarque à Stade,
Et sous les yeux du Baron de Sporcken (2)
En ricanant il boit razade,

Jure

(1) On parle ici de l'Electorat d'Hanovre, que le Roi d'Angleterre aime si tendrement, qu'il a mieux aimé le sacrifier, que de rendre justice au Roi très-Chrêtien sur ses possessions de l'Amérique.

(2) Le Baron de Sporcken est le plus ancien Lieutenant Général des Armées Hanovriennes; le Roi de Prusse se défiant de sa bonne foi, a fait donner le Commandement en chef qui lui appartenoit, au Prince Ferdinand de Brunswick.

Jure en Français, & ſans autre examen
Déjà ſe croit aux environs de Londre,
Et defiant trente fois les Français
D'avance il eſt charmé de les confondre.
Stupides gens! où ſeront vos ſuccés?
A charge au Roi, bafoüés des Anglais,
Quand l'Aquilon, ſe faiſant un paſſage,
Ira ſemer le froid & le ravage,
Vous n'aurez pas dans la dure ſaiſon
Pour vous loger, ſeulement, un donjon (3);
Et malgré tout, victimes de Borée,
Vous camperez au milieu des frimats;
Voila, pourtant, voila braves ſoldats,

(3) Rien n'eſt plus vrai que ce vers, & plus ſcandaleux que cequi ſe paſſa alors dans Londres; dès que les grands froids approchérent, les Hanovriens demandèrent des villages pour ſe loger: on eût l'inhumanité de leur en refuſer, & de les forcer de camper pendant l'hiver. C'eſt ainſi que les Anglais traitent des peuples qui paſſent les mers & expoſent leur propre pays pour les deffendre.

Comme Albion contre vous conjurée
Vous traitera ; forcés de revenir,
Dans vos foyers respirer la fumée (4)
On vous verra rire & vous réjouïr
En attendant une nouvelle Armée.

Tandis que Londre égarant son bon sens
Court à sa perte à force de folie,
Dans tout Paris de projets importans
Du Ministère occupent le génie.
L'Anglais se dit le maître des deux mers.
Eh bien, dit-on, c'est dans ce vaste Empire
Que Louis veut mettre l'orgueil aux fers,
Et d'Albion corriger le delire,

Un

(4) Dans l'Electorat d'Hanovre, & dans le Duché de Brunswick, les paysans n'ont ni cheminée, ni poëie; ils font leur feu dans une cuisine, & la fumée sort par la porte ou par la fenêtre.

Un tel projet enchante l'Uuivers (5),

Car vous ſaurez que dans toute l'Europe

On hait l'Anglais, ſon maintien dédaigneux

Sa froide allure & ſon ton miſantrope,

Depuis longtems en font un orgueilleux

Qui s'étayant ſur un ſtérile trope,

Raiſonne à froid, diſſerte, baille, dort

Et finit tout en ſe donnant la mort.

Il eſt une Isle en Méditerranée

Qu'en ſept cent huit a ſurpris Albion (6)

Sur l'Eſpagnol, & dont la deſtinée

Pour être heureuſe imploroit un Bourbon;

Minorque enfin attire, de Verſailles

 De-

(5) Il n'y eût qu'une voix dans l'Europe, pour applaudir à ce deſſein donné par M. le Maréchal de Belle-Isle, les Eſpagnols eux-mêmes envoyoient des vivres aux Français qui étoient à Mahon.

(6) On ſait que les Anglais s'emparèrent autrefois de Gibraltar & de Minorque; qui appartenoient aux Eſpagnols. On eſpère qu'avant la fin de la guerre la premiere de ces deux Places aura le même ſort que l'autre.

Depuis longtems toute l'attention ;
Louis prétend agir de repréſailles
Et s'emparer de ce Fort important,
Qui réünit l'effort de la Nature
A ceux de l'art & du plus grand talent.
Londre qui croit que c'eſt une impoſture (7)
Rit du projet, en cas qu'il ſoit réel,
Et dans la Ville on gageroit le Ciel (8)
(Pour un Anglais petite eſt la gageure),
Que les Français qu'on connaît valeureux

Réüniſ-

(7) Mr. Fox amuſa le peuple Anglais & perdit tout.
Il répondoit à ceux qui lui diſoient que les Français avoient des vûes ſur Minorque, qu'il étoit ſeur du contraire, & quand l'evenement juſtifia qu'il avoit eu trop de confiance, il dit que le Fort St. Philippe étoit à l'abri de toute insulte.

Cependant Jeffreis, qui ſeul a tout le merite de la longue Defenſe du Fort, eſt oublié, & l'oiſif Blakeney eſt ſur-chargé de recompenſes; Bing à perdu la vie, & Mr. Fox a été récompenſé.

(8) Les Anglais ne ſont pas heureux en gageures ; il y avoit des millions de paris pour Minorque, que des Hollandois plus adroits ont gagné.

Qu'il parient qu'ils ont de meilleurs chevaux que les Français, ſoit, mais ils ne gagneront pas, quand ils gageront que leurs Soldats valent mieux.

Réüniſſant pour ſemblable entrepriſe

De leurs guerriers les Bataillons nombreux,

Ne feroient tous qu'une lourde ſotiſe.

Penſant ainſi, l'on laiſſe tout aller.

Dans peu de tems la Galiſſonniere

Leur apprendra qu'il ne ſait reculer,

Et les forçant à montrer le derriere

Dans Gibraltar il les repouſſera;

Oüi ſa bravoure a decidé cela:

Heureux encore ſi tout couvert de gloire,

Cet Amiral ſurvit à ſa Victoire (9).

Mais laiſſons là les ciſeaux *d'Atropos* (10)

Et dans Toulon ſuivons tous nos héros.

C'eſt Richelieu qui conduit cette Armée,

F 5 Lon-

(9) On ſait que venant à Paris recevoir la récompenſe de ſes ſervices, il mourut à Mouret près Fontainebleau.

(10) Une des Parques.

Londres n'en eſt nullement allarmée,

Et les couplets pleuvant de toutes parts,

Dans Albion diſent qu'un petit-Maître

Parfumé d'ambre (11), eſt un de ces Céſars

Beaucoup moins grand qu'il ne veut le paraître:

Ce Richelieu dans leurs fades chanſons,

Eſt fait pour plaire à de jeunes tendrons,

Mais ſon métier n'eſt point l'art de bellone.

Ah ! vous verrez malgré tous vos Brocards,

Fruits dangereux d'une Muſe bouffone,

Ce Richelieu maître de vos remparts,

Ne le dût-il qu'aux plus grands des hazards (12)

Quoi

(11) Perſonne n'ignore tous les Vandevilles indecens qu'on repandit contre le Maréchal en Angleterre ; & beaucoup de Français s'imaginant qu'un homme qui a la petiteſſe de ſe ſervir d'odeurs, n'étoit pas fait pour prendre des Villes ; il a prouvé le contraire.

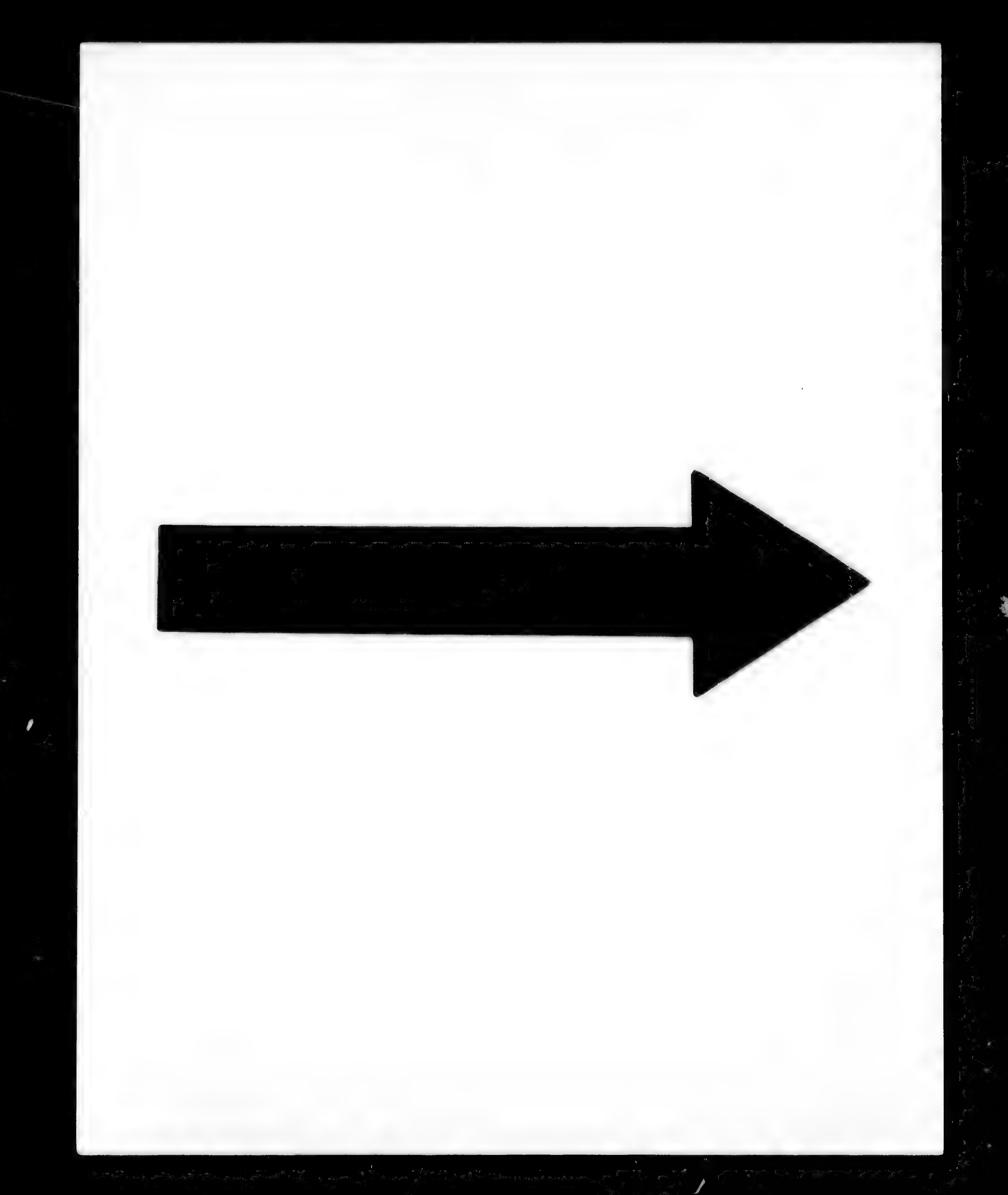
(12) On ne peut diſſimuler que le jour que le Fort Saint-Philippe ſe rendit, il n'y avoit encore rien d'entamé dans la Place ; mais Jeffreys étoit pris, & avec lui l'ame de la Deffenſe.

Quoi vous riez? apprenez donc qu'en France
Il est commun d'avoir tout-à-la fois
Un ton d'orgueil, un air de suffisance
Et de ranger des Villes sous ses Loix ?

Mais à Toulon je vois près de la Rade
De ces Français, avides de danger,
La formidable & nombreuse escoüade;
Chaque soldat est ardent à vanger
L'honneur d'un Roi que tout son peuple adore,
Autant qu'on hait, autant que l'on abhorre
Ces vils Anglais, ces Pirates des Mers (13)
Qu'on peut nommer fléaux de l'Univers.
L'ordre est donné, déjà chacun s'embarque,
En bénissant le nom de son Monarque,

L'air

(13) Les Anglois ont dit : *Nous sommes Rois des Mers*, & delà sont venues les Pirateries; si leur orgueil constatoit une preuve, on les laisseroit tranquiles.



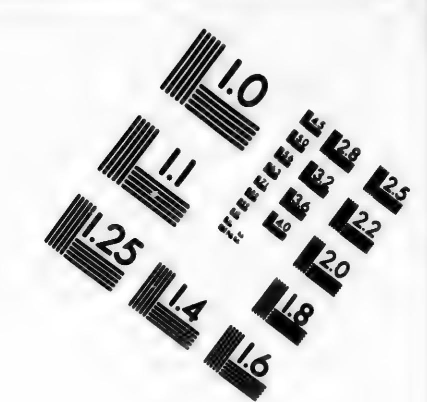
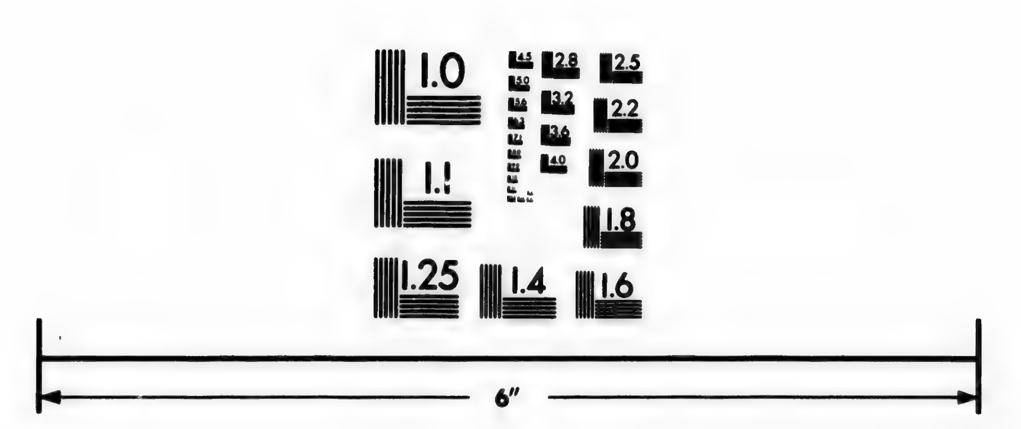


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
4.0
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

L'air retentit de ſouhaits & de cris,
Et l'on entend, partout, *vive Louis.*
L'orsque chacun eſt placé ſur ſa barque,
Un bon vent ſoufle, & déjà l'on remarque,
Fort loin de ſoi la Ville de Toulon.
Que faiſoit-on, alors, dans Albion?
De froids couplets: ils ne ſont de ſaiſon.
Sir Fox, qui voit qu'il y va de ſa tête,
Si de Minorque on faiſoit la conquête,
Envoyt une Flote. Elle part, & partout
On ôſe dire, on fait plus, on parie
Que les Français qu'on taxe de folie,
Abſolument n'arriveront au bout.

Lorsque d'un peuple extravagant par goût,
Sir Fox ſe plaît à flater la manie,
On fait partir des rives de Plimouth

L'A

L'Amiral Bing avec sa forte Escadre,

On le connaît, il est né valeureux,

Et chaque Anglais, si ce Bing est heureux,

Dans sa maison lui promit un beau cadre.

Mais vous verrez ce Peuple furieux . . . .

n'est pas tems encore icy de peindre

n peuple fou qui ne sait se contraindre.

ing est parti. Mais sans perdre de tems

Français vogue, & voit déja la rive

des Anglais il deviendra vainqueur;

patient le Grenadier arrive,

débarquant signale son ardeur,

inelle (14) que saisit Roquepine (15),

De

(14) Farinella port de l'Isle Minorque où les Français rquérent.

(15) Le Marquis de Roquepine, aujourd'hui Maréchal de amp, alors Colonel du Régiment de Royal-comtois, rqua seul à la tête de quelques Compagnies de Grena-, & entra dans Farinella.

De ces Français a prévenu les vœux (16).

Le Magiſtrat qui ſait que la rapine

N'entre pour rien dans leurs cœurs généreux,

Offre les clefs; à l'inſtant on débarque,

Et le ſoldat remplit encor les Cieux,

Du nom chéri d'un bienfaiſant Monarque;

Tout gagne terre, & bientôt Richelieu

Qui n'eſt dévot va rendre grace à Dieu (17).

Le Minorquain enchanté que la France

Va des Anglais confondre l'inſolence,

Bénit le Ciel & ſa Religion,

De ne plus voir les Autels & les Temples (18)

Bâtis

(16) Les Magiſtrats de cette Ville, qui ſupportoient, avec regret, la domination Angloiſe, prirent une chaloupe, & allèrent à bord du *Foudroyant* preſenter les clefs de leur Ville au Maréchal de Richelieu.

(17) Le Maréchal de Richelieu débarqua dans l'Isle de Minorque le 18. Avril 1756. jour de pâques, & alla, ſur le champ, faire chanter le Te Deum dans l'Egliſe de Farinella.

(18) Comme le Temple des Anglais ne devoit plus leur ſervir, on en fit un magazin. Cette nouvelle deſtination enchanta les peuples.

Bâtis chez eux par cette Nation,

Digne, cent fois, de malédiction.

Déjà les Chefs ont donné les exemples

De la police & de l'ordre qu'il faut,

Que tout soldat observe dans cette Isle.

Le Minorquain déjà chante tout haut,

Tous les Français qu'on voit dans cet azile,

…t c'acun d'eux voudroit que Port-Malron

Changeât demain de Domination.

Beaucoup de peine amène le canon (19);

Il vient enfin & le Siége commence:

Ah cher Mahon! bientôt vous serez pris.

Tout est possible à ces Guerriers de France,

…dans le Fort où sont les Ennemis,

Le

(19) Mr. Jeffreys, Homme au dessus de ses compatriotes
…son rare merite fit couper tous les chemins par où il jugea
… le canon pouvoit passer pour arriver aux lieux destinés
…Batteries: ces Operations différèrent l'ouverture du Siége.

Le Blakeney (20) homme ſans vigilence
Préſide au ſiége, & le habile Jeffrey (21)
Guide les pas de cet Octogénaire;
On ſe deffend, & déjà dans Paris
Pour les Anglais on pourſuit cette affaire,
Le Financier tout couvert de louis
Va conſigner chez ſon adroit Notaire
Cent mille ecus pour ſervir de paris
A tout venant, inſolent teméraire',
Qui parira ſans rime ni raiſon
Que Richelieu prendra le Port - Mahon.

Oui c'eſt ainſi qu'on raiſonnoit en France
Jugez, par-là, quels impudens diſcours

(20) Mr. Blakeney avoit alors ſoixante & ſeize ans, il ne ſe méloit de rien; Jeffreys faiſoit tout; on ſait pourquoi le Marechal de Richelieu a tant loüé la bonne contenance du premier.

(21) Ce Mr. Jeffrey étoit chargé ſeul du détail de la Deffenſe de Minorque.

Et quels propos remplis d'extravagance,
Et d'amour propre, à Londres avoient cours!
A dire tout la vérité l'ordonne:
En commençant on vit pâlir Bellone;
N'etoient d'accord Richelieu, Maillebois (22)
L'un veut à droite, & l'autre veut à gauche,
Et ces discords (23) font qu'après plus d'un Mois,
Du siége, encore on étoit à l'ébauche,
Rien n'avançoit; lorsqu'un destin fâcheux
Amène Bing tout auprès de ces lieux.
Cet Amiral conduisoit des Cohortes
Pour renforcer le Château de Mahon;
Le point étoit d'en attraper les portes,

(22) Le Maréchal de Richelieu vouloit établir des Batteries d'un côté, le Comte de Maillebois de l'autre; & comme il n'y avoit point d'Ingenieur assez habile pour les mettre d'accord, celui qui avoit l'autorité l'emporta.

(23) Mot Gaulois qui veut dire dispute.

Cas difficile en cette occasion:
Sir Bing paraît; mais gardant sa croisiére
On voit bientôt la Galissoniere
Courir sur eux, & subjuguant l'Anglais,
Jusqu'à deux fois les pousser en arriere,
Et les forcer d'admirer les Français.
Cet heureux coup, cette belle Victoire
Digne cent fois du Temple de mémoire,
Mit Blakeney dans un grand embaras
Et des Français avança fort la gloire;
Je le dirai, j'aime la vérité,
Et je la dis toûjours quoique Poëte,
Le Fort encor n'étoit point molesté,
Et très douteuse en étoit la Conquette,
Quand Richelieu qu'on blâmoit à Paris
Jura ce mot si familier en France,

Qu

Que dans deux jous il n'auroit d'Ennemis.
Un tel ferment étoit plein d'importance,
Les vieux routiers ôſoient même tout bas,
Traiter cela de ſotte extravagance;
L'ardeur de vaincre animoit les Soldats,
Chacun cherchoit avec impatience,
L'heureux moment de ſignaler ſon bras.
Il va venir; près de la Forterefſe
Qui cauſe encore une grande détreſſe,
Sont quatre Forts, dont la Nature & l'Art,
Ont ſçu former quadruple Boulevart:
L'objet étoit de les ſaiſir tous quatre;
Pour cet effet, on choiſit une nuit,
Où les Anglais ne croyant point ſe battre
Giſoient en paix au milieu de leur lit.
L'ordre eſt donné; glorieux de combattre,

L'échelle en main, on vit les Grenadiers
Qui s'avançoient pleins d'ardeur & de joye:
Ils ne ſont point tels que ces écoliers,
Qui d'un verger voulant faire leur proye,
Ont le projet, dans l'ombre du repos,
De fourager pommes, pêche, abricos,
Vous les voyez dans un ſilence morne
A petit pas approchant du jardin,
Tout doucement monter ſur une borne,
Et promener leur incertaine main
Sur tous les fruits dignes de leur butin,
Au premier fruit qu'ils vont cueillir de l'arbre,
En s'avançant aboye un gros mâtin;
Mes poliçons alors plus froids que marbre,
Se ſauvent tous en priant Saint Martin.

Les Grenadiers ſont bien d'autres compéres.

En arrivant près de ces fameux Forts
Où des Anglais les Troupes ſanguinaires
Les attendoient ; dans leurs bouillants tranſports
Ces braves gens perchés ſur leur échelle,
Vont affronter les dangers & la mort ;
Jeffreys alors, toûjours ſage & fidelle,
Avec valeur ſoutint le Premier Fort,
Mais à la fin cédant à la vaillance,
On vit bientôt un brave Grenadier,
Voulant de lui par force apprendre l'heure,
Saiſit ſa montre, & d'un ton ſingulier
Dire, Milord, je vous fais priſonnier (24).
Dans le moment quittons cette demeure,
Et me ſuivant dans ces étroits chemins

(24) Jeffreys pris, Blakeney ſe rendit.

Où l'on diroit que le Diable demeure,
Il faut d'abord me compter des *Schellings.*
Un second Fort dont *Lannion* (25) s'empare,
Trouble l'Anglais & sur le champ l'égare.
Les deux suivans, bientôt par Montequard (26),
Sont exposés à semblable hazard.
Sir Jeffrey pris, Blakenay chancelle,
Et croit sur lui voir dresser une échelle,
Il capitule, & Richelieu surpris
Adroitement de ce trouble profite,
Et rit, tout haut, de ces fous de Paris
Et d'autres lieux que ce Succés irrite;
Malgré leurs mots, leurs propos & leurs cris,
Le vrai bonheur est le premier mérite.

(25) Maréchal de Camp à qui le droit a donné le Gouvernement de l'Isle Minorque avec 60. mille francs d'appointement.

(26) Autre Officier Général qui se comporta avec beaucoup de sagesse.

FIN
DU CINQUIÉME CHANT.

CHANT

CHANT SIXIEME.

ARGUMENT.

La nouvelle de la priſe de l'Isle Minorque arrive à Londres; clameurs aigues con- contre Mr. Fox; celui-ci les tourne adroitement ſur l'Amiral Bing, on lui fait ſon procès, il eſt condamné à mort; les Anglais ne ſachant que devenir, conçoivent le projet d'une Deſcente en France, ils arment une Flote nombreuſe dont le projet eſt d'aller, au moins, brûler les Arſenaux & Magazins de Rochefort; ils échouent, l'Amiral Mordaunt débarque à l'Isle d'Aix; impietés des Anglais; ils retournent à Londres; l'Amiral eſt arrêté, & plus heureux que Bing, il échappe à l'adreſſe des Miniſtres & à la fureur du Peuple.

Lorsque dans Londre on vit le Paquebot
Que Blakeney depêche au Miniſtère,
Et qu'on apprend que Minorque eſt capot,

Dans le moment chacun se déseſpére,
Et Monſieur Fox victime des clameurs
Etoit celui que la Gent populaire
Nommoit, tout haut, dans ſa juſte colére,
Comme l'Auteur certain de ſes malheurs.

Dans les Caffés, Réduits des Politiques,
On voit, bientôt, déſertant leurs boutiques
Venir un tas de Marchands, Cordoniers,
Quakers, Pédans, Doćteurs, Avanturiers,
Milords bottés, Rimeurs, Confituriers,
Laquais, Vendeurs de beure & Charboniers:
Car vous ſaurez, cher lecteur, que dans Londre,
Tous les états, mendians, financiers,
Eurent toûjours, le droit de ſe confondre,
Un Lord, un Pair Membre du Parlement,
Anglais inſtruit, petit-maître élégant,

Doit,

Doit, en tout tems, ſans qu'il ôſe répondre,

Se colleter avec certain Manant

Qui plein d'humeur ou rempli d'eau de vie,

De l'attaquer aura la fantaiſie (1),

Et tout cela, dit l'Anglais hébété

Pour le ſoutien de notre Liberté (2).

Y penſez-vous? Miſérables eſclaves

Dont chaque inſtant augmente les entraves?

Mais pour un tems, volons avec gayeté

Dans les Caffés, & laiſſons là ces braves.

Minorque eſt pris, cela ne ſe peut point

Dit froidement un grave nouvelliſte,

G 5 Mou-

(1) Perſonne ne doit ignorer qu'à Londres le premier crochereur qui a des bras nerveux, peut propoſer le coup de poing au premier honnête-homme qui aura le malheur de lui déplaire ; la populace anime ce combat comme deux poliſſons agacent deux coqs qui ſe battent, & le Vainqueur reçoit faſtueuſement, les applaudiſſemens des bouchers & des porteurs de chaiſe.

(2) A bien examiner la liberté dont les Anglais ſe parent, toute cette prérogative ſe borne, exactement, à dire des injures à leurs Rois, à crier contre le Miniſtère, & à offenſer impunément les etrangers qui leur déplaiſent.

Mourant de faim, qui croit de point en point,

De tout ſuccès avoir en main la liſte (3),

Et dont l'eſprit calculant les progrès,

Suit dans Mahon les Français à la piſte,

Et les voit loin d'un auſſi grand ſuccès.

Pour le convaincre, on lui montre une lettre,

Que Blakeney vient d'écrire à ſon Roi;

A ce témoin forcé de ſe ſoûmettre

Chacun reſſent & l'allarme & l'effroi,

On jure, on crie, & Fox mal à ſon aiſe,

Jà, par le peuple ardent en ſa fureur,

Se voit jugé; l'arrêt ne vous déplaiſe

A ſes beaux jours alloit porter malheur (4).

Dans

(3) Il y a dans les Caffés de Londres autant de bavards & d'eſcrocs que dans ceux de Paris; les uns ennuyent par leurs raiſonnemens creux, & les autres fatiguent par leur politeſſe; il n'y a de gens polis à Londre que ceux qui ſavent bien pourquoi . . . . .

(4) Le peuple de Londres demandoit une victime, Fox qui ſentoit bien que cela pouvoit le regarder, propoſa Bing,

Dans ce moment ſans trop perdre la tête,
Que fit Sir Fox qui n'eſt pas une bête ;
En homme adroit, il déclame tout haut
Et dit que Bing atteint de perfidie,
Mérite bien ſur un bel échaffaut
Sans *opium* (5) de terminer ſa vie.
Oyant ces mots, cet animal changeant
Qu'en tout Pays on nomme le Vulgaire,
Sur Monſieur Fox commence de ſe taire,
Et va, ſans fin, l'Amiral outrageant.
Ces nouveaux cris parviennent à Saint James,
C'eſt dans ce lieu, l'azile de ſon Roi,
Que l'Amiral trahi par des infâmes,

Va

Bing ; on ſait le reſte de cette infamie, auſſi deshonorante pour les Anglais que le meurtre de Charles I.

(5) Les Anglais qui s'apprécient, ſavent combien ils péſent au monde ; & après un ſejour aſſez court, ils prennent dans *l'opium* leur paſſeport pour l'autre vie.

Va devenir, de la mauvaiſe foi
L'affreux jouët; auſſitôt on l'arrête.
Le vrai coupable en méditant beaucoup,
A ſû, par-là, mettre â couvert ſa tête,
Et rit, tout bas, d'avoir fait ce beau coup.
De l'Amiral tout le peuple ſe joue,
Et ſon portrait qu'on proméne en tous lieux (6)
Ici ſe brûle, & plus loin on le roue;
Vous connaiſſez un peuple furieux.
Tandis qu'il ôſe en ſa rage cruelle
Ainſi traiter un guerrier trop fidéle,
De Monſieur Fox les conſeils dangereux
Sont trop ſuivis; on voit Sir Bing paraître,

Et

(6) Voilà l'Anglais, les plus grands excès ne lui coûtent rien: quand Bing s'embarque à Plimouth, ils béniſſoient la Cour, d'avoir nommé cet Amiral; a t'-il eu le malheur d'échouër, on le vilipende. Ah peuple! Qui veut te ſervir après ce trait, court au ſupplice.

Et ſon procés que fait l'Amirauté
N'eſt à-coup-ſûr qu'une formalité,
Pour colorer l'intention du maître
Dont le Sir Fox ſurprend la volonté.
On ſait que George auſſi juſte que ſage,
Dans tous les tems fuyant la cruauté,
A pour vertu la clémence en partage,
Mais de tout tems ſon peuple révolté,
Furieux, incertain, n'écoutant que ſa rage,
Brave les Loix, & ſe plaît dans le carnage.
Bing eſt jugé, ce Héros ſans effroi
Reçoit l'arrêt qui dégrade ſon Roi.
Sûr du motif qui demande ſa vie,
Avec raiſon il veut que l'avenir
De ce complot ſache la perfidie,
Et ce Héros que rien ne fait frémir

Dans

Dans un écrit à jamais mémorable (7)
Nous peint ſon ame & ſes vils Ennemis:
Ce n'eſt ainſi que périt un coupable.

Mais laiſſons-là cet arrêt déteſtable,
Crimes ſont faits pour être enſevelis,
Tout Albion irrité de la perte
Du Port-Mahon qui lui convenoit fort,
Avec éclat prétend changer le ſort,
Un Egrefin (8) vante une découverte,
Qui doit bientôt par un nouvel effort
Anéantir & Louis & la France:
Le ſuccés git, dit-on dans la prudence,

„ N'en

(7) La Lettre que l'Amiral Bing rendit publique le jour de ſa mort, eſt un Chef-d'œuvre d'eſprit & de raiſonnement; je voudrois qu'on la lût à chaque année à tous les juges, ils y veroient les crimes qui naiſſent de la Paſſion ou de l'intérêt.

(8) C'eſt un Sous-Lieutenant attaché au génie, qui donna le beau projet de Rochefort.

„ N'en dites rien, nous aurons Rochefort.
„ Dans le Conſeil avec grande importance
„ On vient traiter cet objet en ſilence, "
Mais cependant tout Londre le ſavoit,
Cet Egrefin l'avoit dit à ſa femme,
Et celle-ci qui ſans ceſſe jaſoit,
A ſon amant, qui dans le fond de l'ame
Etoit, dit-on, perſonage indiſcret
Avoit, tout bas, redit ce grand ſecret.
Or vous ſaurez qu'à Paris on diſoit,
Au Luxembourg & dans les Tuilleries (9),
Lieux très fréquens pour les bavarderies,
Ce que dans Londre un chacun divulgoit.

Allons

(9) C'eſt dans ces Promenades Publiques que s'aſſemblent ces fous qu'on nomme Nouvelliſtes, *vous les voyez,* a dit un Auteur moderne, *occupés du projet de procurer des vivres à l'Armée, tandis qu'ils ne peuvent en faire paſſer chez eux.*

Allons plus loin : une Flote brillante
Qui coûte, au moins, trois millions d'écus,
Doit ſeconder cette heureuſe deſcente,
Et ces Français, dans peu, ſeront perdus;
Eux ſeuls, pourtant, n'en ont nulle épouvante.

Ja l'on eſt embarqué, & les devots Anglais,
Tout en bûvant, inſultent aux Français.
La Flote part, certaine du ſuccès.
Dans Rochefort déjà de l'Angleterre
On croyoit voir la ſuperbe bannière,
Entrelaſſée avec la Jarretière,
Avec ces mots écrits par Edouard (10)
Qui comme on ſait étoit un égrillard.

Honni ſoit qui mal y penſe.

C'en

(10) Edoüard III. Roi d'Angleterre inſtitua l'Ordre de *la Jarretière*, à propos de celle d'un Dame qu'il ramaſſa dans un Bal.

C'en eſt donc fait, & va périr la France!

Mordaunt déjà prenant un vif eſſor,

A quelques mille apperçoit Rochefort,

Et dit ſans doute, à Meſſieurs d'Angleterre,

Nous ſouperons demain dans cette Terre.

Il ſe trompa, comme verrez bientôt,

Cet Amiral de ſa belle Entrepriſe

Fut la victime, & ma foi peu s'en faut,

Que pour toûjours il n'eût été le ſot (11),

Pardon, Mordaunt, je parle avec franchiſe,

Vous aviez fait une lourde ſotiſe.

La Flote, enfin, tout près de Rochefort,

Se croit déjà certaine de l'abord,

Mais les Français, que guide le courage,

H Vous

(11) Ce n'eſt point une plaiſanterie; il s'en eſt fallu très peu que cet Amiral n'éprouvât le ſort funeſte de Bing: un verre de bierre de plus aux gens du peuple, auroit fait demander ſa tête.

Vous feront tous repentir du projet
Que Londre avoit cimenté dans sa rage.
On veut, en vain, essayer le trajet,
De tous côtés, on dédaigne, on méprise
De ces Anglais la grosse balourdise,
Et le canon qui répond à tout coup
Leur montre assez, que Français sont par tout (12).

Que faire, enfin, demandoit en allarmes
Le Sir Mordaunt, qui, si j'en crois les faits,
Dans sa fureur répandit quelques larmes?
Quoi voilà donc le sort de ces apprêts,
Et le succès de nos brillantes armes?
Que dira Londre? oserons-nous après

Paraî-

(12) Graces aux sages dispositions du Maréchal de Senecterre, les côtes étoient si bien gardées, que toutes les tentatives des Anglais devinrent inutiles; le canon de Rochefort leur apprit que cette Ville ne se laissoit pas surprendre.

Paraître aux yeux de nos bouillans Anglais!
Ah, chers amis! si la mort a des charmes
Pour réussir, courons tous la chercher?
Je l'avoûrai, le seul honneur m'est cher.
Toute la Flote à l'unisson répéte
Cet mots chéris; mais des mots ne font rien;
Verbiages, n'étoit faire Conquéte,
Pour arriver falloit autre maintien;
A Rochefort il faudra qu'on renonce.
C'en est donc fait . . . . Messieurs, écoutez bien,
Dit un Marin qui son bonnet enfonce,
Il est encor honneur à mériter :
Depuis longtems je connais ce parage;
Près de céans nous pouvons conquêter
Une Isle illustre; & chargés de pillage
Dans Londre alors au gré de nos souhaits,

Nous rentrerons: *cette Isle eſt l'Isle d'Aix.*

De nos Anglais ce mot frappe l'oreille,

Chacun déjà croit y faire merveille;

Cherchant ſa Carte, on voit Monſieur Mordaunt

Qui, dans le fond, n'étoit pas un nigaud,

N'y point trouver cette Isle renommée (13).

Mais de quelle Isle ici nous parles-tu,

Repart Mordaunt au matelot bourru

Qui veut vers Aix qu'on conduiſe l'Armée?

Ah, Monſeigneur, répond le matelot,

Encore un coup je ne ſuis pas un ſot,

Et je vous méne au chemin de la gloire;

Si dans la Carte, on ne voit pas ce lieu,

C'eſt des Français une malice noire.

Pour

(13) Ce n'eſt point un conte ; vingt Cartes de l'Ocean n'en font aucune mention, & cette Isle ne ſe trouve pas dans le Dictionnaire Géographique de la Martiniere.

Pour la cacher ; mais je veux palſambleu

Qu'avant deux jours nous puiſſions tous y boire.

Notre Marin ſaiſit le gouvernail,

On vogue enfin, & tous pour la deſcente

Avec plaiſir préparent l'attirail.

De ce ſuccès tout bas Mordaunt ſe vante,

Et déjà croit au milieu d'Albion

D'un grand Héros mériter le renom.

On voit enfin, ſur un vieux banc de ſable

Ce port fameux convoité par l'Anglais.

Dix citoyens, dans ce lieu miſérable

Béniſſent Dieu ; ſans projets, ſans ſouhaits

Près d'un vieux Fort, dont les murs peu ſolides

Sont bien gardés par quatorze Invalides (14),

(14) Il n'y avoit effectivement dans cette Isle abandonnée, que quelques Invalides, qui réſiſtèrent encore pendant pluſieurs heures, aux efforts de quatorze mille Anglais. La flote portoit 6. a 700. pièces de Canon. Cette Conquête ſi glorieuſe pour cette Nation a été chantée dans Londres.

Compris tambour, ſoldats, Officiers,

Frater, Marchand, caporaux, blanchiſeuſes,

Sergent-major, chapelain, vivandiers,

Le tout ſuivi de quatre ravaudeuſes.

C'eſt ce beau Fort qu'aſſiégent les Anglais;

Et ſans rougir de ce honteux ſuccès

Toute la Flote en pavanant de joye

Croit de Mahon eſcalader le Fort;

Ah c'eſt le Ciel qui céans nous envoye

Pour triompher. Juſtes dieux quelle proye!

Mes chers Amis, béniſſons tous le ſort;

Nos jours bientôt filés d'or & de ſoye,

Vont ſe paſſer dans cet heureux climat;

Enfans, c'eſt la mériter de l'Etat.

Il dit, & tôt le Régiment des Gardes (15),

Por-

(15) Vous obſerverez que l'élite des meilleures Troupes Anglaiſes fût employée à cette brillante Expedition, il me fau-

Portant toûjours avec beaucoup d'éclat,
Un de ces dards qu'on nomme hallebardes,
Se préparoient à livrer le combat.
Mais les Canons, les Mortiers & Bombardes,
Noirs inſtrumens, aſſaſins par état,
En pareil cas étoient fort inutiles.
En abordant, les Anglais fort agiles,
Ne font qu'un ſaut; & bientôt ces Meſſieurs
A haute voix criant qu'ils ſont Vainqueurs,
Sont débarqués dans ce pays aride.
Pour ſentinelle, avec un bras de bois,
Un pied de moins, étoit un Invalide,
Qui dans ſon tems fût un vaillant grivois,
Mais qui depuis près de cinquante années,
Ne ſervant plus, pour avoir trop ſervi,

faudroit qu'un ſecond triomphe de cette eſpéce, pour achever de dégrader cette Nation.

Traînoit dans Aix ſes triſtes deſtinées,
Et végétoit ſans chagrin ni ſouci.

Ce vieux Soldat tout en criant *Qui vive*
Fut culbuté par un Héros Anglais,
Dont le courage & la bravoure active
Par ce grand coup commença le ſuccès,
Bientôt on vit de ce débris funeſte
A Quatre pas le déplorable reſte,
Et les Anglais toûjours pleins de valeur
Ne reſpectant ni croſſes ni béquilles,
Les mettre bas dans leur bouillante ardeur,
Comme, en leur Parc, ils abattent des quilles.
Helas? pour prix de ces Exploits divins
Que croyez-vous que Meſſieurs d'Angleterre
Emporteront? ma foi, pour tous butins,
Ils n'ont trouvé que des pommes de terre,

Du gros pain d'orge, & de mauvais raisins;
Admirez donc leurs fortunés Destins;
Pour fruit de dix Millions de dépense,
Ces grands Héros mourront de faim en France.

Monsieur Mordaunt ayant repris ses sens,
Connût sa faute, & vit bien que dans Londre,
Au Grand Conseil auroit peine à répondre:
Dans Albion aisément on a tort,
Et l'equité, souvent, on voit confondre.

Grands Magazins, Arsénaux de Rochefort
Que les Anglais devoient réduire en cendre,
Vous subsistez malgré tout leur effort,
Et défiez tout Londre de vous prendre?

Mordaunt instruit que près des murs de Blois (16)

(16) Le Roi de France instruit de l'apparition des Anglais, donna ordre à sa maison de marcher en Bretagne; les Gar-

A petit pas s'avançoient les François,
Prend le parti d'abandonner cette Isle;
Mais des soldats le courroux imbécile
Laisse, par tout, des traces de fureur:
Rien n'est sacré pour un Anglais Vainqueur;
On les a vû pleins de vin & de rage
De l'Eternel insulter l'image (17)
Et déchirer sans en trembler d'effroi
Le signe heureux de notre Auguste Foi.
Pour le départ Mordaunt a fixé l'heure;
Chacun quittant cette triste demeure

Vient

Gardes de Sa Maj. n'étoient pas encore arrivés à Blois, c'est-à dire à soixante & dix lieues de l'Isle d'Aix, que la terreur s'empara des Anglais, & les obligea de se retirer bien vite.

(17) Il n'y a pas d'horreurs & d'abominations dont le Soldat Anglais ne se soit rendu coupable en quittant l'isle d'Aix; la Chapelle où l'on faisoit le Service Divin fut détruite, une Statue de la Vierge fut promenée avec scandale dans la rue, & jettée ensuite dans la mer, la croix fut brisée & eût le même sort, les vases sacrés furent emportés. Si les blasphêmes font les Héros, & les indignités les Conquérans, les Anglais sont les plus grand guerriers de l'Europe.

Vient s'embarquer, & déjà ſur ſon Bord
L'Anglais craintif va porter ſon eſſor.
Or les gens d'Aix, pour prix de la conquête
Dont Sir Mordaunt va remplir la gazette,
Ont fait graver ces mots ſur leur parvis,
Et la Montagne enfante une ſouris (18)
On vogue enfin, & bientôt l'on débarque.
Que dire hélas? Que répondre au Monarque?
Tout Londre enfin, de l'Expédition
A l'Amiral vient demander raiſon.
Mordaunt ſurpris ne ſait trop que répondre,
Et croit déjà qu'au milieu de Londre
Le peuple va lui porter grand méchef,
Et comme à Bing lui demander le chef.

En

(18) Traduction de ce vers de Phèdre affranchi d'Auguſte:

Parturient montes & naſcetur ridiculus mus.

En cet état Grand Dieu que faire?
Parler au Roi, n'étoit trop ſon affaire,
Car chacun ſait qu'au ſein de ſon Palais
Le bon Roi George eſt ſurpris à l'excès,
De voir qu'en vain les tréſors on dépenſe
Et que par-tout doit triompher la France.

En ce moment inſtruit que le Public
Contre Mordaunt & ſe plaint & déclame
George du fond de ſon triſte Saint Jame
Veut qu'on l'arrête; bientôt il viendra *hic*
Diſoit le peuple en proye à ſes caprices,
Et deſignoit la place des ſuplices:
Il ſe trompoit, toute l'Amirauté
Renonce alors à l'honneur de ſe battre
Et chacun d'eux taxe de cruauté
Le procédé dont Londre eſt idolâtre.

Bing étoit mort, & le resusciter
De ces Messieurs n'étoit trop la besogne,
Mordaunt vivoit, & déjà sans vergogne
Trop on n'auroit pu le decapiter ;
Mousse, Marins, Marmitons, Lieutenans,
Dans bien peu sans Amiraux ni Pilotes,
Auroient craint de voguer au gré des vents
Sur les Vaisseaux de Londre & ses Flotes (19).
Que dire alors? George avec grand plaisir
Dit c'est assez, à Mordaunt je pardonne ;
Et dans le fond George, bonne personne,
Chacun le sait, n'aime point à punir.
Les mêmes gens, cet insensé vulgaire
Qui de Mordaunt a demandé la mort,
Dans un moment fait trêve à sa colère,

Chez

(19) Il est certain que si Mordaunt eut essuyé le sort de Bing, tous les Amiraux désertoient les Flottes & rénonçoient à l'honneur de perir sur l'Echaffaut.

Chez l'Amiral il vole avec tranſport,

En béniſſant cette main bienfaiſante

Qui dans l'inſtant vient d'arracher au ſort

Qu'on deſiroit, une tête innocente.

Après cela venez, bravez Anglais,

N'écoutant plus qu'une rage impuiſſante,

Dans leurs foyers attaquer les Français,

Tenter encor de ſemblables Succès

C'eſt les ſervir & remplir leur attente.

FIN

DU SIXIEME CHANT.



E.

ort,

te

au ſort

e.

s,

iſſante,

nçais,

s

tente.

IANT.

